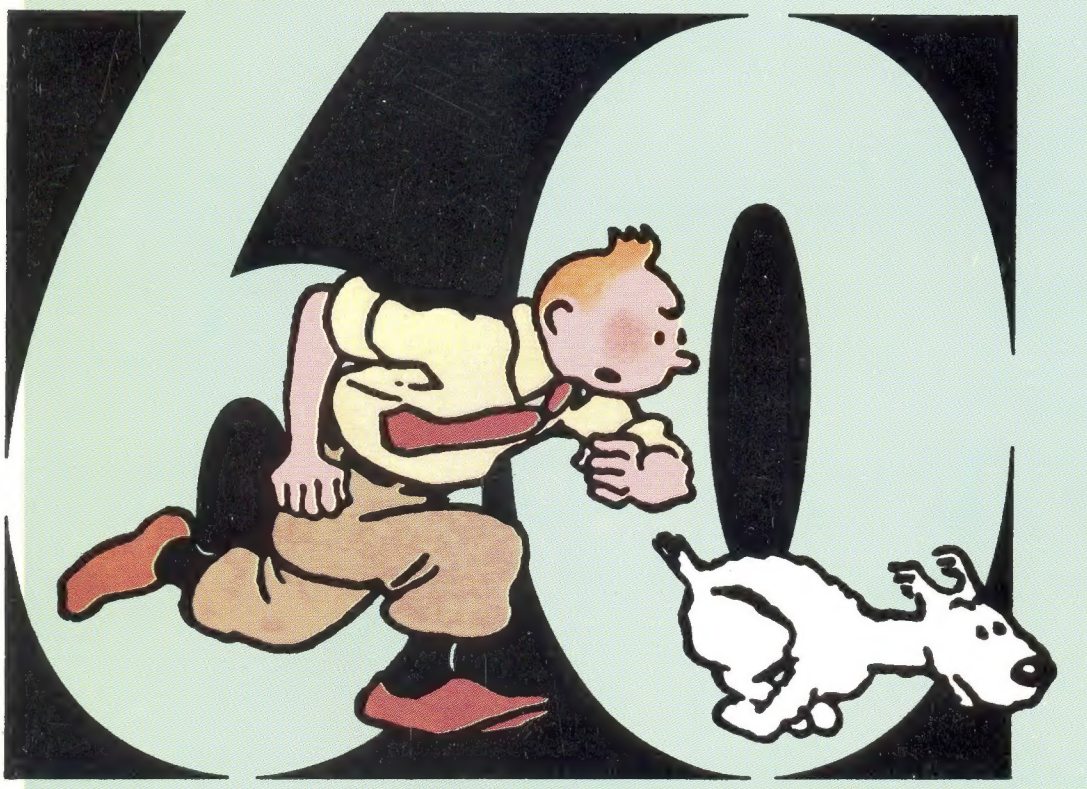
LES AMIS DE HERGÉ

TINTIN



60 ANS D'AVENTURES

DECEMBRE 1988

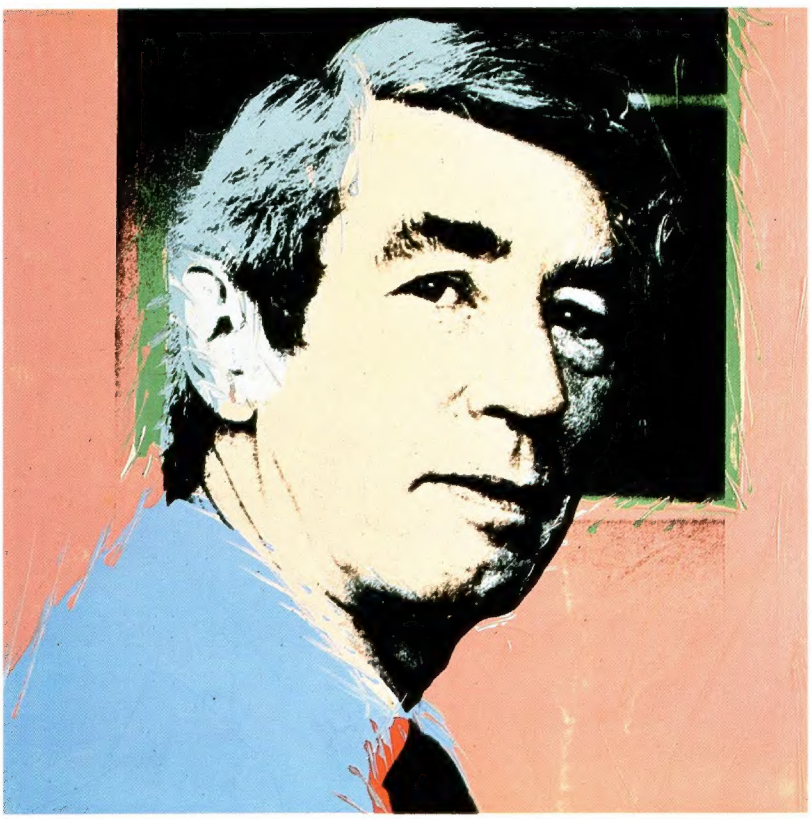
LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N° 8 / DECEMBRE 1988
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

COMITE DE REDACTION
Claude Regnier – Hervé Springael – Stéphane Steeman
ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Casterman et © La Fondation Hergé
CONCEPTION GRAPHIQUE
Hervé Springael et Manu Scarmure
PHOTOCOMPOSITION, MONTAGE ET MISE AU NET
SCAGRAPHIC (02/378.38.99)
PHOTOGRAVURE
N/B: SCAGRAPHIC 02/378.38.99
QUADRICHROMIE: QUADRA s.a. 02/537.56.03
IMPRESSION
Ce semestriel a été tiré à 700 exemplaires sur les presses de l'imprimerie LEMAIRE (067/33.26.71)
SECRETARIAT
"LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 – 7400 Soignies
Tél.: 067/33.38.61 – CGER: 001-1724855-77

En couverture, le "visuel" à l'occasion des soixante ans de Tintin.
Merci à la Fondation Hergé de nous l'offrir en avant-première.

LES AMIS



DE

HERGÉ

©Photo d'Art SPELTDORM - Rue Ant. Gautier, 113 - 1040 Bruxelles
Portrait réalisé par Andy WARHOL

SOMMAIRE

SOIXANTE ANS! 3

HERGÉ ET HITCHCOCK 4

LE TRÉSOR DE L'INCA 8

L'ÉTERNELLE JEUNESSE 9

À TOI TINTIN! 10

LES PAYSAGES NATURELS DANS TINTIN 11

STOCKEL-STOKKEL 14

J'AI DU BON TABAC 16

TINTIN AU PORTUGAL 18

TINTIN EN ESPAGNE 20

PALLE HULD 21

CARTES DE VOEUX 24

TINTIN À L'OPÉRA 26

2 × 20 ANS 30

D'AUTRES TINTIN 32

IL Y A 45 ANS 34

ENCORE DE L'INÉDIT 35

LE STRATONEF H-22 36

444 × TINTIN 39

DEUX EXEMPLES À SUIVRE (?) 40

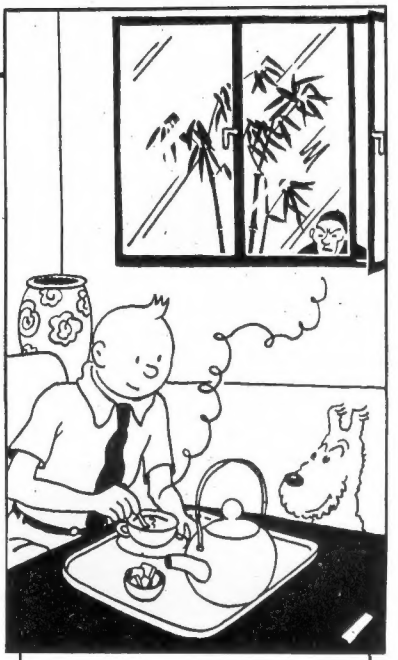
"ENTRETIENS" 42

ACTUALITÉS 44

AVIS DE RECHERCHE 47

MEMBRES DE L'ASBL 48

SOIXANTE ANS!



La Rédaction

Afin de fêter dignement l'anniversaire de notre héros favori, la Fondation Hergé présente plus de trois cents planches originales, croquis et autres dessins réalisés par Hergé.
Il ne s'agit nullement d'alimenter les rêves de collectionneurs fanatiques ou fétichistes, ou de flatter la nostalgie des débuts de la Bande Dessinée.
Les trois cents originaux choisis par Pierre Sterckx et Benoît Peeters constituent une véritable révélation: celle du graphisme de Hergé, trop longtemps laissé dans l'ombre par le père de Tintin et ses innombrables exégètes.
Le format des originaux, la variété des instruments et des techniques rendent soudain évidente la puissance plastique des planches et la sensualité exceptionnelle du trait.
Longtemps, on a réduit la ligne claire à un simple souci d'efficacité au service du récit. On s'aperçoit, aujourd'hui, qu'elle était d'abord un désir d'élégance et de pureté.
Nous découvrons comment, après les maladroites et émouvantes approximations des *Soviets,* Hergé prend conscience des possibilités du noir et blanc. Puis, comment, appliquant à l'aquarelle bleue les indications de trame, il découvre, dès *Tintin au Congo,* la dimension picturale de son travail.
Premier sommet graphique de l'œuvre, la version originale du *Lotus bleu* est présentée intégralement.
On découvrira encore les originaux de couvertures du *Petit Vingtième* ou de hors-textes en couleurs, les croquis d'attitude pour le *Temple du Soleil,* les plus beaux crayonnés et les ultimes esquisses de *L'Alph-Art.*

Présentée pour la première fois au Musée d'Ixelles (Bruxelles) du 23 décembre 1988 au 15 janvier 1986, l'exposition HERGE DESSINATEUR se rendra ensuite au Musée des Beaux-Arts d'Angoulème, du 26 janvier 1989 au 19 février 1989 à l'occasion du Festival de la Bande Dessinée (le prix Alfred sera remplacé par le prix "Alph-Art").
Elle sera également à Paris, à l'Hôtel de Sens, de mars à mai 1989.

HERGÉ ET HITCHCOCK

Frédéric Pomier

La parenté entre l'œuvre de Hergé et celle d'Alfred Hitchcock a été soulignée à diverses reprises.
Frédéric Pomier nous propose une analyse comparative à partir de *L'affaire Tournesol* et de *Torn Curtain.*

TORN CURTAIN (LE RIDEAU DECHIRE) 1966

Un physicien américain, Michael Armstrong, passe à l'est en compagnie de son assistante et maîtresse, Sarah. A Berlin-Est, un garde du corps, Gromeck, les suit partout. Michael retrouve des espions américains à la campagne : il doit s'emparer pour eux d'un secret scientifique. Après avoir assassiné Gromeck. Michael retrouve à Leipzig son collègue Lindt, qui lui révèle le secret recherché. Michael et Sarah s'enfuient en autocar. Ils se cachent dans un théâtre, et de là réussissent à arriver en Scandinavie.
Course-poursuite sur fond de guerre froide, *Le rideau déchiré* renferme plusieurs morceaux de bravoure : le meurtre de Gromeck, la chasse dans le musée, la panique dans le théâtre...

Hergé et Hitchcock sont, à peu de chose près, nés avec le siècle. Au même moment, deux divertissements, dont les histoires resteront contiguës, prenaient leur essor. En d'autres termes, ils avaient tout à inventer, ou presque.

Lorsqu'ils décident d'entreprendre une série d'espionnage, la tension internationale est à son comble (guerre froide).
Ils ont en commun une haine du totalitarisme (qu'on leur reprochera en faisant d'eux des apôtres de la droite).
Pour ne pas souffrir d'accusations portant sur la fantaisie des intrigues, ils vont, tous deux, et c'est la première ressemblance frappante entre l'album et le film, faire montre, dans leur recherche de documentation, d'un soin surprenant.

"C'est à propos de *L'affaire Tournesol* que je me suis déplacé pour la première fois, pour prendre croquis et photographies des lieux où allait se dérouler une action", affirme Hergé* et Hitchcock de surenchérir : "Pour m'assurer que tout serait exact, avant de commencer le scénario, j'ai effectué le même trajet que les personnages."*

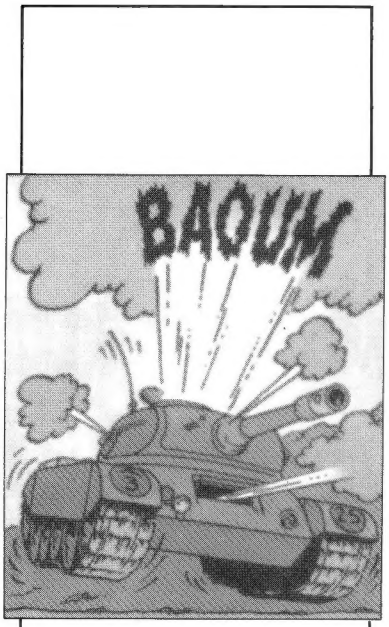
On conviendra que la minutie, poussée à ce point, reste peu commune. S'ajoute à cela une volonté de contrôle quasiment paranoïaque du produit fini. L'emploi du "storyboard" chez Hitchcock, du système des calques chez Hergé (tous deux adoptés sur le tard) trahissent la volonté d'avoir le parfait contrôle de tous les paramètres de leur art.

A y regarder de plus près, on constate également que certains thèmes récurrents des deux auteurs se recoupent étrangement.

* SADOUL Numa, *Tintin et moi,* Casterman, 1975.

* TRUFFAUT François, *Hitchcock/Truffaut,* Ramsay, 1983.

Ainsi, le monde du spectacle, ou pour être plus précis la scène, apparaît dans les deux récits sous le même jour : elle semble dans les deux cas investie par le "mal", les policiers soviétiques et la ballerine délatrice dans le film, les forces de police bordures à l'opéra de Szohôd dans l'album.

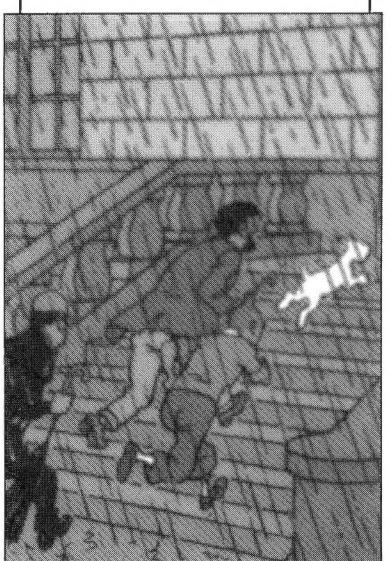


De même, les trajets incessants auxquels se livrent les héros des deux auteurs trahissent leur profonde instabilité. Ne voit-on pas Tintin et Haddock emprunter : trois avions, quatre voitures, deux taxis, un autocar, un hélicoptère, une barque et un tank (!) dans *L'affaire Tournesol;* et Paul Newman et Julie Andrews, héros de Torn Curtain, emprunter : un avion, deux voitures, un taxi, un autobus, deux bateaux et deux vélos ?

Les femmes enfin, dont on a trop souvent reproché l'absence à Hergé, semblent occuper une place similaire dans les deux œuvres en prenant le pas sur le mâle. Ce sont deux femmes, la comtesse Kuchinska et le docteur Koska, qui aident nos héros cinématographiques à fuir l'Europe de l'Est; et c'est la Catasfiore qui sauve la mise à Tintin et Haddock en les dissimulant dans sa penderie, lors de l'intrusion du colonel Sponsz.

Par ailleurs, au-delà des similitudes de surface, les deux intrigues sont fort proches — en (très) gros, de sympathiques ressortissants occidentaux séquestrés à l'Est pour des raisons scientifiques vont s'en échapper —, on peut constater dans le traitement narratif une inspiration commune, des procédés visant essentiellement à faire ce que Hitchcock appelait de la "direction de spectateur" (ou de lecteur, chez Hergé).

Que l'on s'arrête un instant, à titre d'exemple, sur ce qui peut être considéré comme le premier contact du public avec l'œuvre : la couverture de l'album d'une part et le générique du film de l'autre. Tous deux mettent en scène, avec leurs moyens propres, des héros en fâcheuse posture. D'un côté, Tournesol inerte protégé vaille que vaille par Tintin et Haddock avec en fond trois ennemis armés, le tout vu au travers d'une vitre brisée, ce qui accentue encore l'impact de l'image. De l'autre, les visages successifs de Paul Newman et de Julie Andrews, déformés par l'angoisse et la douleur, en alternance avec les visages de plusieurs de leurs ennemis, le tout dans un inquiétant nuage de fumée déchiré par le rougeoiement d'une flamme. Outre que ces deux éléments (qui contiennent en abrégé presque toutes les composantes des deux intrigues) fonctionnent un peu comme des bandes annonces, ces images un rien traumatisantes contribuent à plonger le public dans la violence à venir sans lui laisser le moindre répit. J'en veux pour preuve supplémentaire les mini-catastrophes qui enclenchent les deux récits. Alors que "tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles", Tintin voit sa paisible promenade avec Haddock interrompue par un orage aussi violent qu'imprévisible; tandis que les héros de *Torn Curtain* voient leur croisière gâchée par le système de climatisation de leur navire qui tombe inexplicablement en panne. Incidents qui ne sont que la métaphore et l'annonce des difficultés à venir.



Que l'on s'arrête également sur la structure étonnament cyclique des deux intrigues. Deux intrigues qui, contre toute vraisemblance, se développent et se dénouent en une seule semaine et voient les personnages retrouver une situation finale quasi identique à la situation initiale. La vignette qui montre les héros hergéens pénétrant dans le château, au retour de leur expédition, est d'ailleurs quasiment la même que l'une de celles qui l'inaugurent. Paul Newman et Julie Andrews, quant à eux, se retrouvent, à l'issue de leur périple, à nouveau sous des couvertures qu'ils quittaient à regret au début de l'histoire.
On ne saurait mieux stigmatiser la vacuité d'une intrigue apparemment bien remplie.

"Tout cela pour rien" serait-on tenté de dire. Tournesol ne finit-il pas par détruire la formule, cause de toute l'aventure et qui, comble d'ironie, était restée tout ce temps à Moulinsart ?

Pour nouvelle preuve de leur similarité, évoquons le système des rimes intérieures mis en place par nos deux auteurs.

Le feu dans *Torn Curtain* revient comme un leitmotiv : le générique, les cigares du professeur Lindt, le briquet de Gromek qui ne marche jamais, le ballet final (*L'enfer* de Dante) qui donne à Newman l'idée de crier "Feuer !" (au feu !) pour quitter le théâtre dans la panique. On peut remarquer le même type de fonctionnement dans *L'affaire Tournesol* avec le "motif" de la destruction : avec l'appareil de Tournesol, bien sûr, qui est au centre de l'aventure et qui détruit à distance le verre et la porcelaine, mais aussi avec les ratés de l'hélicoptère de nos héros, l'explosion de la villa de Topolino, l'enseigne des lunettes Leclerc qui estourbit Haddock, le bris de l'ampoule électrique qui détourne l'attention des policiers bordures, sans parler de l'état du château de Moulinsart après le séjour de la famille Lampion.

Enfin, les personnages de Hitchcock ne sont pas sans rappeler ceux de Hergé. Le plus frappant est, bien entendu la ressemblance étonnante, tant physique que psychologique, du professeur Lindt de *Torn Curtain* avec Tournesol, type humain très caricatural mais très populaire du savant Cosinus de Christophe au Champignac de Franquin, en passant par des personnages de la littérature populaire tel ce savant, figure secondaire d'une nouvelle de Chesterton *(La clairvoyance du père Brown),* auteur qu'affectionnait particulièrement Hitchcock. En fait, tous les personnages sont caricaturaux ou pis, insignifiants. Simples rouages d'une machine narrative. La ballerine du film n'est pas sans évoquer, dans le style "diva", la trop célèbre Castafiore, même si son rôle dans le récit en est le négatif. Aucun, en tout cas, et c'est un des reproches les plus couramment adressés à nos deux amis, ne se singularise par sa vraisemblance ou sa profondeur psychologique. Faussement modeste, Hitchcock le reconnaissait volontiers : "J'essaie de corriger la grande faiblesse de mon travail qui réside dans la minceur des personnages à l'intérieur du suspense."*

Et Hergé constatait en parlant de son héros : "Il est toujours une ébauche. Voyez ses traits, son visage est une esquisse, un schéma."*

* TRUFFAUT François, op.cit.

* SADOUL Numa, op.cit.

C'est que les personnages n'ont d'autre rôle à jouer que celui de support du récit, qu'importe à nos auteurs de dresser le portrait d'une humanité qui foncièrement leur déplaît.

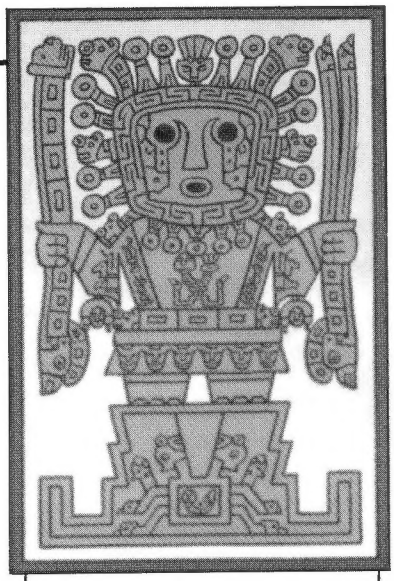
Ce sont sans doute tous ces choix, esthétiques, idéologiques ou narratifs qui font des deux œuvres (qui veulent se donner de faux airs d'œuvres populaires et anodines : "Je cherche simplement à raconter une histoire" répétaient à l'envi les deux créateurs) deux sommets de l'art classique dont nul n'ignore plus les auteurs, devenus de véritables institutions. On va voir un "Hitchcock" comme on va voir un western et on ne lit pas une aventure de Tintin comme n'importe quelle bande dessinée.

C'est cette fertilité aussi qui m'a permis de les comparer sans épuiser la richesse de l'un et de l'autre, au contraire; et par le biais de l'un, découvrir des richesses insoupçonnées chez l'autre, n'est-ce pas là un signe ? Et ces points communs sont sans aucun doute bien moins nombreux que les trésors encore inédits que contiennent ces deux récits, qui sont probablement de ceux qui faisaient dire à l'écrivain Italo Calvino : "Les œuvres classiques sont celles qui n'ont jamais fini de dire ce qu'elles avaient à dire."

Tibet est à nos yeux, le seul dessinateur à avoir dessiné Hergé (alias Abbé Rémy), extrait du "Monstre de Noirville" et, Hitchcock (présentateur déguisé de T.V.) dans "Les Témoins de Satan", et ce, dans les aventures de Ric Hochet sur des scénarios de A.P. Dûchateau.

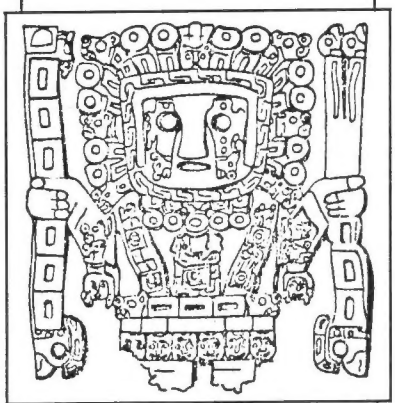
Nous pensions donc, qu'il était intéressant d'en faire la comparaison suite à cette rubrique. Merci encore à Tibet, pour son étroite et rapide collaboration !

LE TRÉSOR DE L'INCA



Gérald Dewinter

La Paz. Hôtel Sheraton. Neuf heures trente du matin. Je descends flâner dans la galerie marchande de l'hôtel pour occuper la demi-heure qui me sépare d'un rendez-vous.
Etonnement : à la vitrine d'une bijouterie est exposé un pendentif, réplique exacte du bas-relief qui orne la salle dans laquelle Tintin et ses compagnons font irruption page 47 du *Temple du Soleil !* Motif figurant également en page de garde de l'album.
J'entre. Nouvelle surprise : le bijoutier parle français et connaît bien Tintin et Hergé, et pour cause : il est belge, d'origine anversoise.
Le sujet qui inspira Hergé est connu : il s'agit du Dieu du Soleil, personnage central du fronton de la porte du Soleil située dans le sanctuaire de Tiahuanaco, sur les rives du lac Titicaca.
Ce Dieu a une énorme tête auréolée d'une coiffure composée de serpents. En mains, il tient d'autres serpents à tête de jaguar ou de condor.
Le bas-relief original n'étant pas complet, Hergé lui a ajouté des "jambes".
Comment ce bijou en or, réplique du Dieu du Soleil, est-il arrivé dans la vitrine du bijoutier ?
L'explication donnée par notre compatriote est intéressante : page 61 de l'album, Tintin refuse les bijoux offerts par l'Inca; mais celui-ci a insisté et, peut-être, Haddock a-t-il emporté l'un ou l'autre petit souvenir qu'il aurait échangé, plus tard, contre quelques caisses de whisky à Anvers ?
Grâce à Haddock, j'ai pu acheter une pièce du trésor de l'Inca.
On peut rêver !



N.D.L.R.: Dans le livre dont Hergé s'est inspiré *(Pérou et Bolivie,* Charles Wiener, 1880), le Dieu possède des "jambes". Un A.D.H. en sait-il plus à ce sujet ?

L'ÉTERNELLE JEUNESSE

Stéphane Steeman

Sacré Tchang ! Il nous étonnera toujours.
Quelle vitalité, quel humour, quel talent.
Dire que, comme le commun des admirateurs du *Lotus bleu* et de *Tintin au Tibet,* je me trouvais il y a quelques années à la Foire du livre pour y recevoir, dans mes albums, l'autographe du célèbre Chinois "albumisé" pour l'éternité.
Mais, il y avait tellement de monde que j'ai dû abandonner la foule et laisser là mes documents à "autographiser"*.
Puis notre Tchang repartit pour Shangaï.
Demandez-lui un jour de prononcer le nom de cette ville, vous verrez combien vous êtes loin de la réalité "accentique" chinoise. Il dira "Chang-hé".
Heureusement, Tchang revint.
Par un heureux concours de circonstances, je l'invitai chez moi une journée, et n'hésitai pas à le faire travailler (signatures, explications...), non sans lui avoir montré toute ma collection "Hergéenne". Il fut très ému de revoir les *Petits Vingtièmes* relatant le voyage de Tintin en Chine. Il s'empressa, à ma demande, de m'expliquer tous les signes chinois de l'album. "Attendez", fis-je soudain, je vais brancher un enregistreur. Je fis bien, tant il me raconta de choses passionnantes pendant des heures...*
Depuis, je revis Tchang à chaque événement "tintinesque". Chaque fois plus jeune ! "C'est parce que je ne bois pas d'alcool, je ne fume pas et ne mange pas de viande."
Après le buste de Hergé, notre ami s'est attaqué à celui du Président François Mitterand. Il nous a envoyé cette superbe photographie afin que tous les A.D.H. puissent profiter de cette rencontre au sommet du buste.
Remarquable travail, cela dit en passant.
Comme légende, vous pouvez choisir entre : "de Tintin à Tonton" ou "du Lotus bleu au Lotus rose"...

* La langue chinoise est si riche que j'ai décidé d'enrichir aussi la nôtre de mots indispensables et qui n'existent apparemment pas encore.

* Si la chose vous intéresse, je vous donnerai un jour la version française de la version chinoise de Tchang.

À TOI TINTIN !

Stéphane Steeman

Tintin, c'était il y a soixante ans.
Jacques Brel est parti il y a dix ans.
Hergé nous a quitté depuis presque six ans.
Brel et Hergé sont associés par les deux chansons du film *Tintin et le Temple du Soleil,* dues au grand Jacques : *La chanson de Zorrino* et l'*Ode à la nuit.*
C'est très bien pour notre histoire.
A l'occasion de l'anniversaire de Tintin, laissons-lui la parole. Il parle de ceux qui font de la Belgique ce :

PLAT PAYS

Bonjour, c'est moi Tintin, et c'est le dix janvier
Que j'aurai soixante ans; il ne faut pas m'envier.
Je n'avais pas vieilli jusqu'à la mort d'Hergé,
Je restais un gamin, ce garçon engagé
Dans vingt-trois aventures et parcourant le monde,
Soviets aux Picaros, là où l'orage gronde.
Mais depuis, voyez-vous, depuis septante mois
On s'ennuie à mourir, Milou, Haddock et moi
Car n'étant plus actif dans un nouvel album
Je vieillis à présent tel n'importe quel homme,
Parcourant les journaux, regardant la télé
Jugeant tous ces Messieurs qui nous font tant râler.
Je ne puis m'empêcher quelques comparaisons
Qui lient ces deux mots, réalité-fiction :
Les Dupond et Dupont, c'est Dehousse et Happart,
L'union de la Belgique, le Sceptre d'Ottokar.
Tournesol, V.D.B. ont chacun leur affaire
Et pour me replonger en terres étrangères
Je visite Schaerbeek, notre bastion Arabe.
Le milieu des Finances est un panier de crabes,
Il leur manque, hélas, les belles pinces d'or.
Anne-Marie Lisin... mais c'est la Castafiore !
"Ah, je ris de me voir si belle en ce terroir !"
Et Haddock, c'est Damseaux, "apportez-leur à boire".
Martens à Moulinsart, Nestor à Val-Duchesse
Ça nous épargnerait un tas de maladresses.
Et quant à l'île noire, c'est la chaussée de Wavre
De tous les Zaïrois, c'est devenu le havre.
Quant à Jef Valkeniers, flamingant jusqu'à l'os
Je le verrais très bien en Rastapopoulos.
Plus je connais ces hommes, tous ces politiciens
Et plus, je vous le jure, et plus j'aime mon chien.

TINTIN*

* Avec l'aide active de Stéphane Steeman.

LES PAYSAGES NATURELS DANS TINTIN

Renée Sedyn

Dans notre précédent numéro, nous avons examiné la zone froide, ou polaire, et la zone tempérée. Nous terminons en voyant les zones subtropicale et tropicale et les zones subéquatoriale et équatoriale.

III. LES ZONES SUBTROPICALE ET TROPICALE

1) Les déserts

Un des thèmes favoris de l'auteur : pas moins de quatre aventures ont pour décor le paysage grandiose du désert *(Les cigares du pharaon, Le crabe aux pinces d'or, Au pays de l'or noir, Coke en stock).*
Dans *Le crabe aux pinces d'or,* le décor se limite à la succession des dunes de l'erg saharien.
Dans *Les cigares du pharaon* (version 1955) on peut voir, page 15, une autre facette du paysage désertique : le désert rocheux.

2) Les hauts plateaux

Dans *Tintin au Tibet,* les héros n'atteignent la limite des neiges qu'après une longue marche d'approche, ce qui les oblige à monter et à redescendre inlassablement les pentes du plateau himalayen et à franchir des paysages variés allant de la forêt de type alpestre à la forêt tropicale de montagne. Ceci correspond à la réalité. En effet, l'altitude croissante crée des conditions thermiques analogues à celles provoquées par les latitudes croissantes.

On se croirait vraiment dans une forêt des Alpes.
Deux heures plus tard.
Si j'avais des rhododendrons comme ça à Mou- linsart!...
Et dans l'après-midi.

Remarquons cependant que, pour la dernière vignette, le sol devrait être couvert d'une litière de feuilles mortes et non d'un gazon vert.

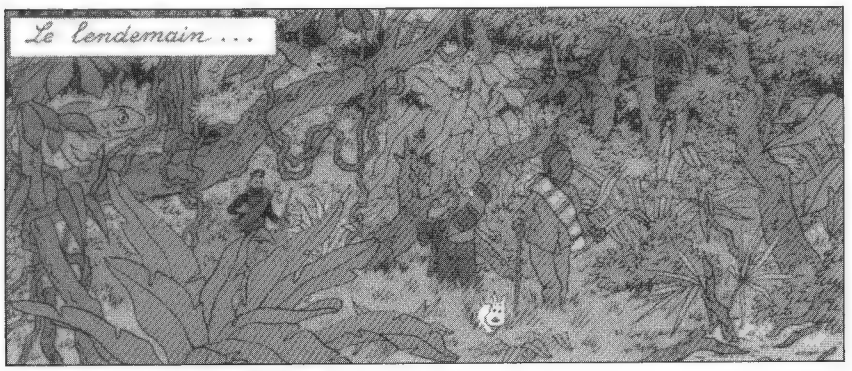
3) Paysage de type insulaire

Quelque part dans le golfe du Mexique, se trouve l'île où l'ancêtre de Haddock fit une escale forcée. Page 24 elle nous apparaît vue du large,

avec sa plage de sable, ses cocotiers et ses montagnes dénudées. Ce dernier détail est peu vraisemblable dans les Antilles.

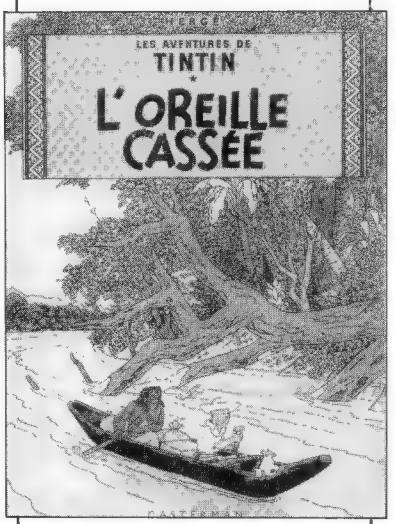
IV. LES ZONES SUBEQUATORIALE ET EQUATORIALE

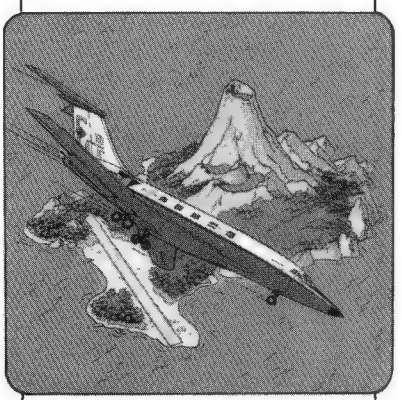
La couverture de *L'oreille cassée* est fort intéressante.
Le fleuve creuse une véritable galerie dans la forêt impénétrable. Essences géantes (non identifiables), moyennes (palmier et bananier) et terrestres (une broméliacée).
Tout cela correspond remarquablement à la réalité.
Restons en Amérique du Sud. Dans *Le temple du Soleil,* après avoir franchi la cordillère des Andes, l'expédition pénètre dans la forêt amazonienne.
Les images soulignent la difficulté de progression et témoignent d'un grand souci de réalisme et d'esthétique.



La flore à grandes feuilles est caractéristique de ce type de forêt. Remarquons — une fois encore — que le tapis herbacé devrait être remplacé par un litière de décomposition.

Avec *Vol 714 pour Sydney,* nous abordons un type de paysage équatorial insulaire.
La vignette de la page de titre révèle une île de type volcanique de l'archipel de la Sonde (Indonésie). A vol d'oiseau, on distingue le cratère principal et des cratères adventifs inondés, une plage de sable avec des palmiers, une petite baie et, plus loin, des falaises abruptes.





POUR CONCLURE...

Comme nous l'avons constaté, les paysages des premiers albums (*Tintin en Amérique,* par exemple) ne témoignent pas d'une grande exactitude géographique.
Les albums suivants *(L'oreille cassée, Le trésor de Rackham le Rouge...)* sont davantage fidèles à la réalité.
C'est, semble-t-il, à partir du *Temple du Soleil* (1949), que Hergé fait preuve d'une grande rigueur géographique.

Trois grands paysages reviennent périodiquement: la montagne, le désert et la forêt. Un autre se dégage avec une cohérence croissante: Moulinsart.
Pour tous ces thèmes, une remarque s'impose: le caractère général du paysage — son "atmosphère" — est bien suggéré.

Comme on a pu le constater dans ce qui précède, c'est l'aspect végétal qui est le plus sujet à la critique, et cela même s'il est manifeste que Hergé et ses collaborateurs travaillaient d'après une documentation abondante et de qualité.
D'après les spécialistes que nous avons pu consulter, plusieurs espèces sont aisément reconnaissables (bananier, palmier...) mais elles sont entourées d'une flore de remplissage non identifiable, qui confère cependant au paysage un caractère de vraisemblance.

Il ne faut cependant jamais perdre de vue que dans une bande dessinée le décor n'est pas une fin en soi et qu'il doit rester au service de l'intrigue.
Il est inutile de mettre l'accent sur le caractère impénétrable d'une forêt dense en encombrant l'image de lianes et d'arbres tombés: l'on ne distinguerait plus les personnages.
De même, la couverture du sol des forêts tropicales et équatoriales ne devrait pas être un gazon vert mais, en fait, un humus en décomposition. La lisibilité ne trouverait pas son compte dans cette représentation forcément noirâtre. C'est donc délibérément que l'auteur s'écarte de la réalité. Incontestablement, l'image y gagne en "respiration".

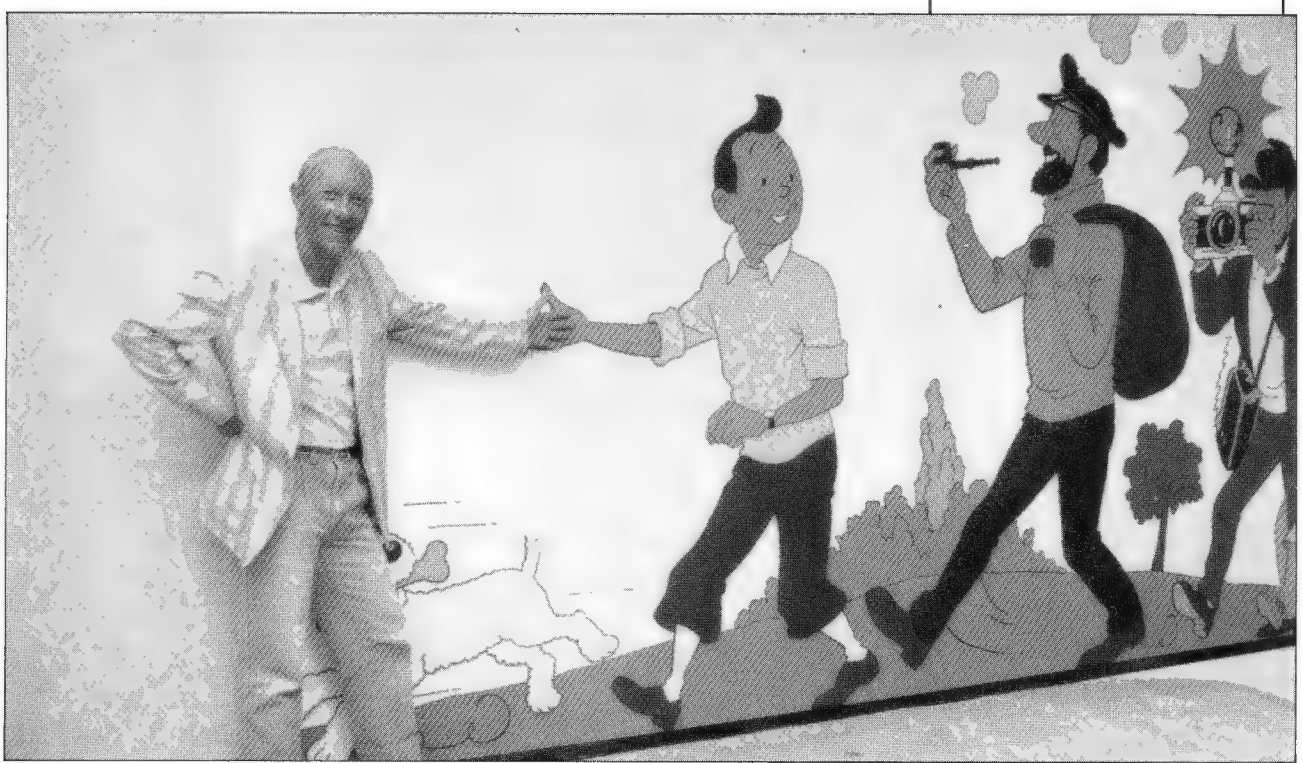
En définitive, Hergé est un homme d'équilibre. Son dessin est une œuvre où tous les éléments sont intégrés selon un dosage mesuré.
La représentation des paysages naturels n'y fait pas exception.

STOCKEL – STOKKEL

La Rédaction

Que de monde pour inaugurer cette nouvelle station de métro et quel spectacle : deux cent quarante personnages de Hergé plaqués aux deux murs latéraux, pleins de vie et d'humour.
Histoire unique de deux fois cent vingt mètres, ces heureux personnages accueillent les visiteurs. Ils étaient déjà des milliers aux premiers jours d'ouverture, émerveillés et émus devant cette dernière réalisation de Hergé (à laquelle Bob De Moor a mis la touche finale).
Parmi ces visiteurs, quelques privilégiés, plus émus encore :
Tchang, venu de Paris en voiture, train et métro !
Il nous a réservé une petite séance de dédicaces, avec sourire et gentillesse, en l'honneur de "Monsieur Hergé".
Bob De Moor, visiblement heureux d'avoir pu mener à bien toute l'aventure.
Stéphane Steeman, notre-cher-Président, surpris de découvrir tous les détails truculents de cette superbe chose, qui ne fera (hélas) jamais partie de sa ô combien prestigieuse collection.
Jean-Pierre Talbot, notre Tintin spadois, venu saluer son double.

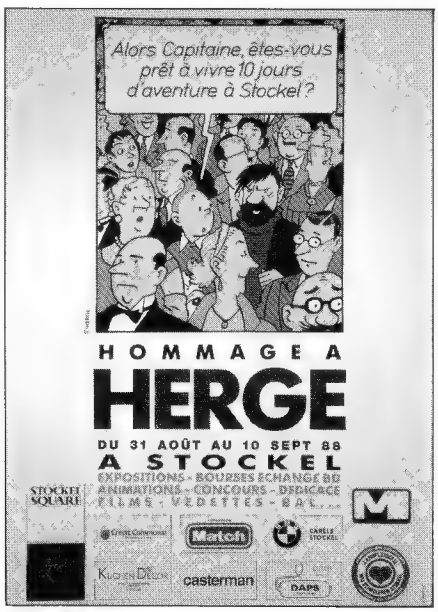
Dans les spectateurs, on retrouvait aussi les auteurs "hergéens" : Pierre Sterckx et Thierry Smolderen, Frédéric Soumois, Philippe Goddin, Hervé Springael et les dessinateurs : Tibet et Johan De Moor.
Tout ce petit monde s'est aimablement prêté à la traditionnelle séance de dédicaces.



© Photo Corbisier.

Pendant dix jours, divers hommages à Hergé se sont déroulés à Stockel : divers concours de tintinologie, un concours de vitrines sur le thème de Tintin et les transports, une grande brocante B.D. ... Pour les plus jeunes: projection de *Tintin et le lac aux requins,* des concours de coloriage et un concours de déguisement qui a remporté un succès fou.
La remise des prix a clôturé ces dix jours de folie.
Les prix offerts avaient de quoi attirer les amateurs : buste de Tintin, Dupondt en maillot ligné rouge et blanc, Tintin enfilant son manteau en courant, collections complètes d'albums, maquettes de Moulinsart, coffrets de mini-livres...
Claude Barzotti est venu remettre quelques prix et Jean-Pierre Talbot a pris le relais dans la bonne humeur.
Le côté international de Hergé n'est plus à démontrer : Tchang était accompagné d'une journaliste chinoise et d'amis parisiens qui voulaient vivre cet hommage; certains participants venaient de Lille, de Paris, de Nice.
Un stand A.D.H., installé à la sortie de la station, a suscité beaucoup d'intérêt et a fait de nouveaux membres.
Au centre du Stockel Square, les superbes mannequins oranges : Tintin, Haddock, Milou et Tournesol marchant sur la Lune, aimablement prêtés par Guy Dessicy.
Les commerçants de Stockel avaient décoré au mieux leur vitrine : Tintin, la Castafiore, les Dupondt.... en massepain, en chocolat, en carton pâte...
Tout ceci n'aurait pas été possible sans l'enthousiasme de nombreuses personnes.
Robert Van Laer (A.D.H. convaincu) de la gérance Winssinger et Soflinter qui a organisé la fête. Manu Scarmure (encore un A.D.H.) qui a dû faire face à des délais très courts pour l'impression des affiches. Casterman qui a offert quelque cinq cents albums. Côte d'Or qui a donné deux mille cahiers "Tintin"...
Remercions également la commune de Woluwe-Saint-Pierre, qui a tout fait pour la réussite de cet hommage à Hergé, la S.T.I.B.*, l'Association des Commerçants de Stockel...

Et voilà pourquoi et comment une station de métro baptisée "Stockel-Stokkel" s'appellera dans nos cœurs : "Station Hergé" !



AVIS AUX A.D.H.

Une sélection de photos et des affiches (sérigraphies) seront disponibles lors de notre prochaine Assemblée générale.
Les affiches peuvent déjà être obtenues chez Claude Regnier (067/33.38.61).
Nous avons également des autocollants (à l'image de l'affiche) vendus au profit exclusif du C.B.B.D.
Pour tout renseignement complémentaire, téléphonez à Claude Regnier ou à Robert Van Laere (02/647.98.58).

* Société des transports intercommunaux bruxellois.

J'AI DU BON TABAC...

Jacques Muselle

Notre Membre 232 nous a transmis un article au sujet des *Cigares du pharaon*. C'est avec plaisir que nous vous en proposons de larges extraits.

On a beaucoup écrit sur Tintin, généralement en bien. Mais curieusement, le "tabac" des *Cigares du pharaon* ne semble guère "prisé" en la circonstance. Hergé lui-même* considérait cet album comme une œuvre de jeunesse, un "travail à la petite semaine". Avis trop modeste du Maître à mon sens !

* Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé*, p.36.

Comme le dit Benoît Peeters dans *Le monde d'Hergé**, la technique narrative de l'auteur fait un bond en avant avec l'utilisation d'un "fil conducteur" assurant l'unité de chaque aventure. Où je ne suis plus d'accord avec lui, c'est quand il fait débuter cette technique à *L'oreille cassée* avec le fétiche arumbaya.

* p.83.

Que le Grand Cric me croque, si je ne détecte aux moins trois "fils conducteurs" essentiels dans *Les cigares du pharaon,* à savoir :

— Les fameux cigares annoncés par le titre. On les retrouve successivement dans le désert, dans la tombe de Kih-Oskh, dans le bureau du colonel arabe et au palais de Rawhajpoutalah. Ces cigares relient donc les trois parties de l'œuvre : l'égyptienne, l'arabe et l'indienne;

— Le signe de Kih-Oskh omniprésent : sur la bague des cigares et les caisses, sur le parchemin de Siclone, au bas des missives envoyées par Rastapopoulos à ses subalternes, sur le mur de la tombe, sur les palmiers peints par le savant fou, sur les robes des cagoulards et les tentures de la salle de réunion. On le retrouvera, enfin, dans *Le lotus bleu,* suite naturelle de l'histoire, en tatouage sur l'avant-bras de Rastapopoulos;

— Le poison "radjaïdjah" qui frappe ses victimes dans les deux albums: le savant Siclone, l'écrivain Zlotzky, la famille du Mahradjah, l'envoyé des Fils du Dragon, Didi. Tintin, lui-même, n'en réchappe que de justesse. Voilà bien des liens qui assurent la continuité, non seulement des *Cigares,* mais également avec *Le lotus bleu.* Ce n'est vraiment pas là le signe d'un "travail à la petite semaine".

* *Les métamorphoses de Tintin,* Seghers, p.71.

Un autre point capital est, à mon avis, l'apparition avec *Les cigares* d'un véritable "univers Tintin". Jusque-là, le héros évoluait au milieu d'une foule de personnages insipides, plus ou moins anonymes, qui ne lui servaient que de faire-valoir.

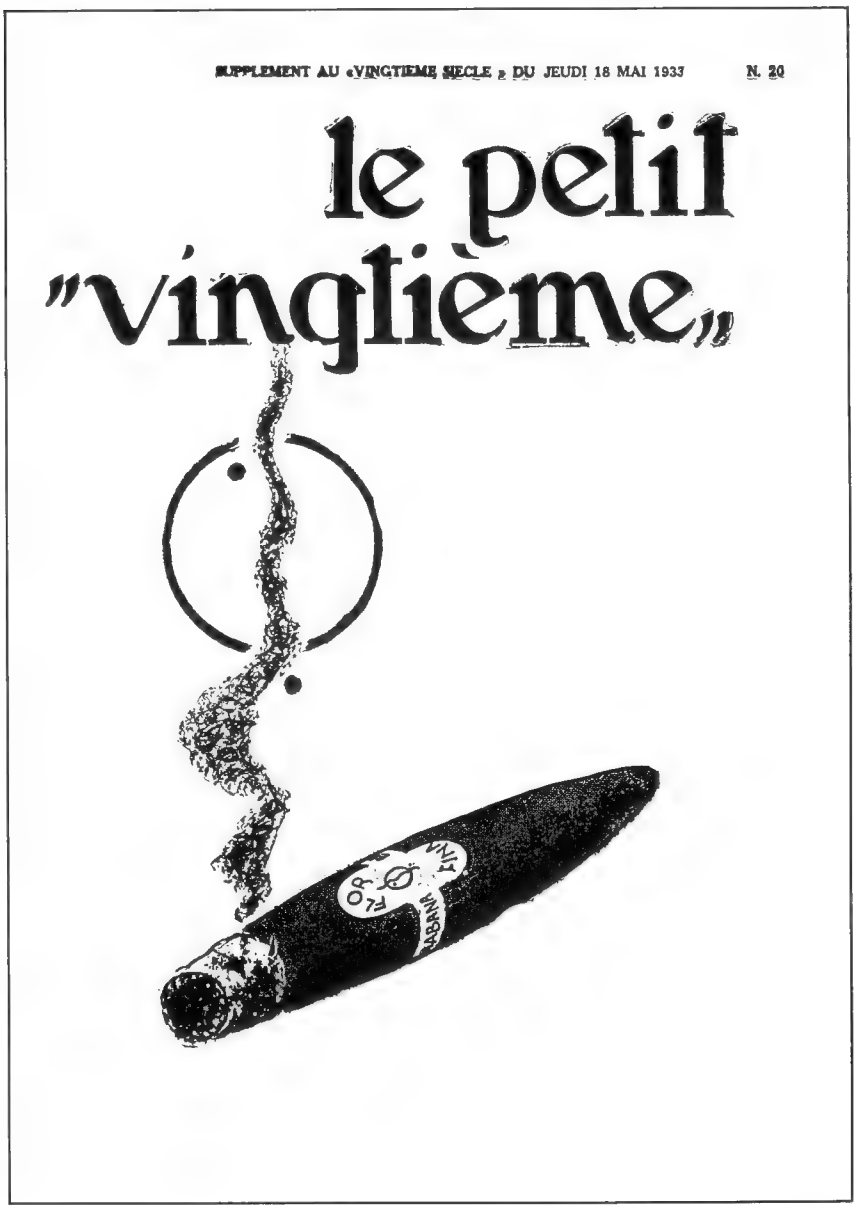
Tableau tout différent dans *Les cigares* où apparaissent des protagonistes hauts en couleurs, à la personnalité bien tranchée.

A tout seigneur tout honneur, je citerai en premier lieu les Dupondt (X33 et X33 bis) qui font là leur entrée en scène d'une façon magistrale. Ceux-là, comme le dit Jean-Marie Apostolidès*, Hergé les a trouvés presque d'un seul coup.

D'autres resserviront encore par la suite : le sympathique Oliveïra da Figueira et surtout l'ignoble Rastapopoulos le "grand méchant" par excellence.

Plus je fouille, tel l'archéologue dans la tombe de Kih-Oskh, plus je suis frappé par la cohérence de cette aventure, bien éloignée des séquences à gadgets des albums antérieurs.
L'épisode des *Cigares* est bien la première des grandes aventures de la saga tintinesque.

Ci-dessous, une couverture (fort réussie ne trouvez-vous pas?) réalisée par Hergé à l'occasion de la parution des *Cigares du pharaon* dans *Le Petit Vingtième.*



Collection Stéphane Steeman.

TINTIN AU PORTUGAL

La Rédaction

Grâce à notre ami Joao P. Boléo, nous savons que Tintin a fait son apparition au Portugal dans *O Papagaio, (Le Perroquet),* n° 53 du 16 avril 1936.*
Dans une interview intitulée: *Adolfo Simoes Müller: "J'ai payé Hergé en boîtes de sardines"**, le responsable de l'introduction dans son pays de l'œuvre de Hergé nous explique:

* Voyez notre numéro précédent.
* *Jornal de Letras,* 16.3.87.

(...)
S.M. — Nos histoires étaient, presque toutes, d'importation anglaise ou américaine. Indépendamment des mérites de leurs auteurs, je n'aimais pas beaucoup cela, elles ne s'adaptaient pas bien à notre sensibilité. Avant d'inclure dans "O Papagaio" une production portugaise, nous avons eu la chance de publier des histoires de Hergé. Ce fut le père Abel Varzim, qui avait étudié à Louvain, en Belgique, où il eut l'occasion de connaître personnellement Hergé qui était tout jeune et pas encore le fameux auteur de Tintin, qui me le fit découvrir. La chose m'intéressant, le père se chargea des contacts et c'est ainsi que nous avons publié, pour la première fois au Portugal, Tintin, avec "Tintin au Congo"... Hergé est, pour moi, la plus grande figure de la bande dessinée. J'ai toujours eu, pour "O Papagaio" et les journaux qui suivirent, l'exclusivité pour Tintin. Et toujours avec le plus grand succès.*

* En fait, il s'agissait de *Tintin en Amérique.*

J.L. — Les droits de publication des histoires de Hergé étaient-ils élevés?

S.M. — Pas plus que cela... Je vais vous raconter une histoire curieuse. On le payait en dollars, francs, ou autres... (je ne me souviens plus); et voilà qu'arrive la guerre avec les pays riches qui deviennent pauvres... Un beau jour, Hergé m'écrit pour me demander de payer, si possible, les droits, non plus en argent, mais en boîtes de sardines, celles-ci étant destinées à son frère prisonnier dans un camp de concentration... Je fus d'accord, et mon épouse d'acheter les conserves pour expédition, elles parvenaient au frère par l'intermédiaire de la Croix-Rouge...*
Par la suite, j'ai rencontré Hergé et nous avons entamé une relation personnelle. Je suis toujours resté un "client" des productions franco-belges de grande qualité.

* Paul Remi fut prisonnier de guerre pendant cinq ans.

J.L. — Les traductions étaient-elles de votre responsabilité?

S.M. — Oui, et dans le cas de Tintin, j'ai adapté le nom des personnages. Comme vous le savez, le capitaine Haddock est devenu capitaine Rosa (Rose) *et le professeur Tournesol, professeur Pintadinho* (Pintade). *Un cas amusant, pour le chien de Tintin qui, comme tout le monde le sait, se nomme Milou, il y avait à l'époque une actrice et chanteuse qui s'appelait Milu, la "Jeune fille de la radio". J'ai pensé (nous avons tous pensé) qu'il eut été ennuyeux d'appeler un chien Milu, donc, par onomatopée nous l'avons baptisé Rom-Rom; Tim-Tim et Rom-Rom, cela sonne bien. (...)*

J.L. — Quant aux traductions proprement dites, celles d'aujourd'hui sont très mauvaises, jusqu'au style. N'êtes-vous pas de cet avis ?

S.M. — Ne les lisant pas, je n'en ai pas connaissance. Je sais, cependant, qu'il y a une grande invasion de publications brésilennes, ce qui est désastreux.
Nos enfants en "consomment" beaucoup, c'est dommage... Pour ma part, je me suis toujours efforcé d'adapter, avec le plus grand scrupule, les textes dans un portugais correct et parlant, avec nos proverbes et nos phrases toutes faites... Mais, toujours au sujet de la traduction des noms, voici encore une histoire amusante. Un jour, dans une histoire de Tintin, apparaît un pirate nommé Müller. Naturellement (rires), je n'ai pas trouvé correct que le vilain portât le même nom que le directeur du journal. Je l'ai donc baptisé autrement...
(...)

Joao P. Boléo nous apprend encore à ce sujet:
Monsieur Simoes Müller aurait voulu publier les aventures de Tintin en album. Malheureusement, les droits pour la langue portugaise avaient été cédés au... Brésil. Ce qui explique le manque de qualité des traductions.
Ce n'est que tout récemment que deux premiers albums ont été publiés au Portugal. Il s'agit de "L'île noire" et du "Sceptre d'Ottokar" aux Editions Verbo à Lisbonne.

LES ESPIEGLERIES DE FOUDRE ET ECLAIR.

TROPELIAS do TROVÃO e do RELÂMPAGO
ÉSTE CICLONE DEU-ME UMA BELA IDEIA QUE HÁ-DE FAZER-NOS GANHAR BEM BOM DINHEIRO !
ZZTTT...
V. EX.ª NÃO SE INCOMODE ! EU CÁ APANHO O SEU CHAPÉU...
ZZTTT...
É CURIOSO ! QUE VENTANIA TÃO REPENTINA ! O QUE VALE É QUE FOSTE MUITO AMÁVEL... TOMA LÁ CINCO TOSTÕES...
MUITO OBRIGADO
ÓPTIMO ! OS NEGÓCIOS NÃO CORREM MAL. AÍ VEM OUTRO SENHOR...
NÃO SE INCOMODE V. EX.ª !
ISTO VAI DE VENTO EM POPA ! ÉSTE FREGUÊS AGORA DEU-ME DEZ TOSTÕES. O SENHOR QUE SE SEGUE...
O BRETE
O melhor
!
?
DESTA VEZ O FOLE PARECE QUE NÃO FEZ EFEITO !
?
O NEGÓCIO IA NUM FOLE... MAS ACABOU DEPRESSA. ARREPENDIDOS DA SUA TROPELIA, O TROVÃO E O RELÂMPAGO RESOLVERAM DAR O DINHEIRO QUE HAVIAM GANHO DESTE MODO, PARA A SUBSCRIÇÃO NACIONAL DO «DIARIO DE NOTICIAS» — A FAVOR DAS VITIMAS DO CICLONE

Débuts portugais de Quick et Flupke, dans *Diabrete* du 5 avril 1941.

TINTIN EN ESPAGNE

La Rédaction

Tintin, Hergé... y los demás, c'est-à-dire : *Tintin, Hergé... et les autres,* est le premier ouvrage en espagnol consacré à Hergé et son œuvre. C'est Juan E. d'Ors, A.D.H. n° 359, qui en est l'auteur. Il est publié aux Editions Libertarias, c/del Carmen, 9 — 5° A, 28013-Madrid.
Une note préliminaire nous présente le livre et son auteur :

Georges Remi, Hergé, *considéré comme l'un des auteurs de bande dessinée les plus géniaux au monde, fut a l'origine de ce mode d'expression en Europe. Ses vingt-trois albums "Tintin" sont déjà de véritables classiques de la "littérature graphique" en langue française; ils ont été traduits dans presque toutes les langues. Son importance peut être comparée à celle de Hitchcock : tous deux ont créé, dans leur domaine propre, des règles devenues tradition et modèle à suivre.*
Juan E. d'Ors, écrivain, acteur, sélectionné deux fois consécutivement comme finaliste du prix "Planeta" du roman, créateur du "Club-Musée" TINTIN de Madrid, ami épistolaire de Hergé, auteur d'un Manifeste polémique sur la ligne claire, *a réalisé la première monographie complète en espagnol sur l'auteur belge. Ecrit dans un langage simple et précis, "pour tout public", dirait-il, plein d'amour et de rigueur scrupuleuse, c'est un document exceptionnel pour l'amateur de B.D. et l'amoureux de Tintin.*
Pour la première fois, ce livre révèle au lecteur espagnol, les aspects intimes du père de Tintin; chaque album est analysé minutieusement dans des articles de synthèse, avec fiches techniques détaillées, des informations sur son immense documentation, etc. Il dissèque véritablement les personnages de Hergé, ses influences picturales, les fondements de son graphisme et de sa narration, les auteurs "tintiniens" espagnols...
Nous verrons également ce qu'est la "Nouvelle Renaissance" ("Pratiquer la ligne claire, c'est raconter une histoire 'lisiblement', le dessin étant fonction de ce qui se raconte (...)").
Tintin, Hergé... et les autres *deviendra, sans doute, avec le temps, un* manifeste esthétique *original et polémique de la première à la dernière page. Après l'avoir lu, nous conviendrons avec Juan E. d'Ors, que : "il n'y avait pas de lamas au Tibet avant que Hergé ne les 'inventât'"...*

PALLE HULD...

Stéphane Steeman

Il y a quelque temps, j'ai fait la découverte d'un livre de Palle Huld : *Le tour du monde en 44 jours,* traduit du danois par Elna Cornet, préface de Jean-Jules Verne (le petit-fils du grand Jules).
Il s'agit de l'histoire **vraie** d'un boy-scout danois de quinze ans, portant culotte de golf, qui, pour le compte d'un journal, effectue le tour du monde.
Des photos illustrent ce livre édité en 1928, l'année qui précède le départ de Tintin pour le pays des Soviets.

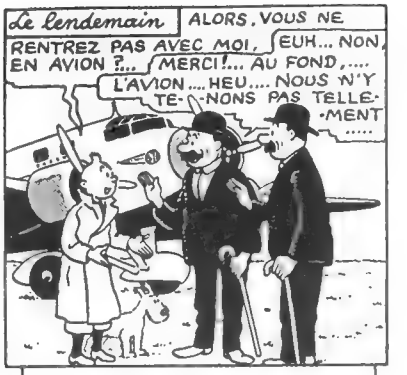
La foule entourant Palle Huld, sur le quai de la gare de Copenhague, au moment de son départ (1er mars 1928).

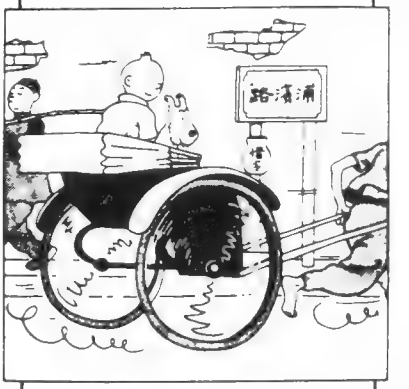
Dans une rue de Glasgow

Tintin sur le quai de la gare du Nord à Bruxelles (10 janvier 1929).

"L'île noire".

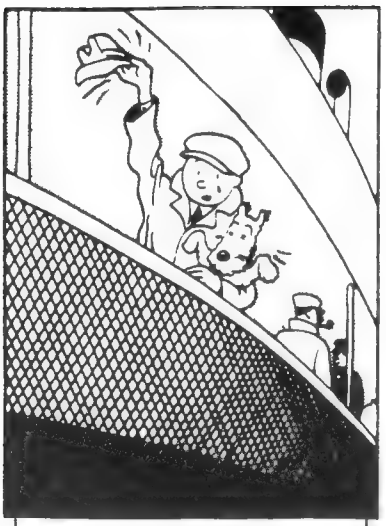
ET LES AVIATEURS, QUE SONT-ILS DEVENUS ?...
ON NE SAIT PAS !... L'AVION A ÉTÉ RETROUVÉ AINSI CE MATIN. SES OCCUPANTS ONT PEUT ÊTRE PU SAUTER EN PARACHUTE....


Le lendemain
ALORS, VOUS NE RENTREZ PAS AVEC MOI, EN AVION ?...
EUH... NON, MERCI!... AU FOND,.... L'AVION.... HEU.... NOUS N'Y TE-NONS PAS TELLE-MENT .....

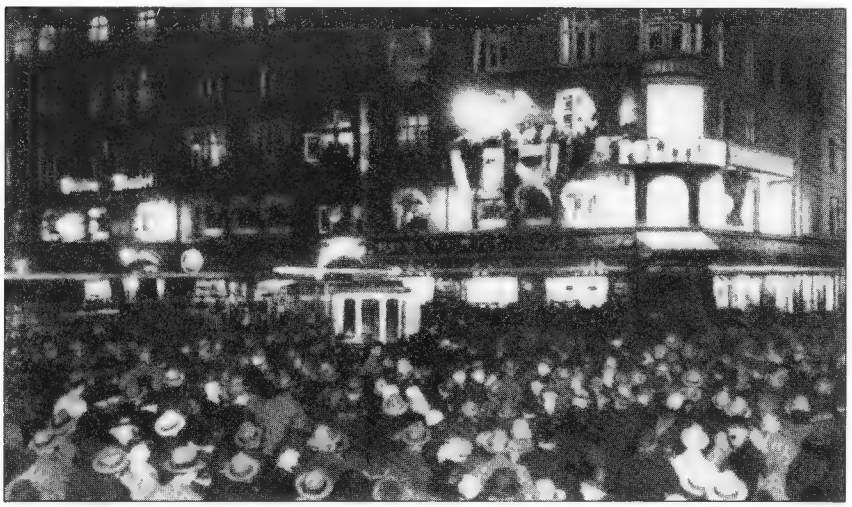


LES AVENTURES DE
TINTIN
AU PAYS
DES SOVIETS

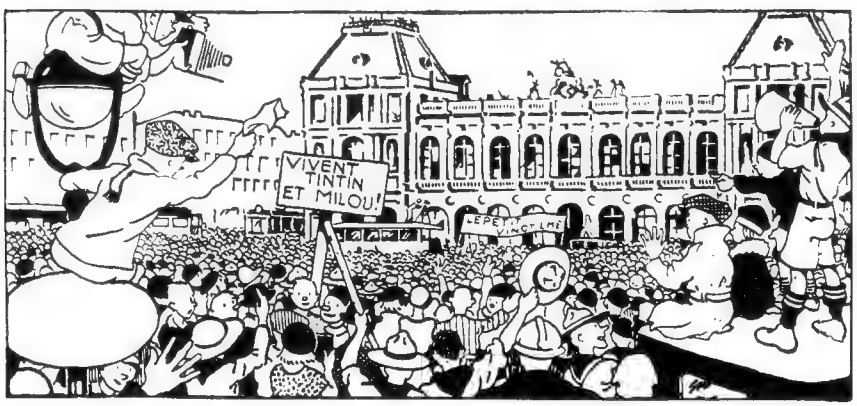
◁ *A bord de l'"Agir".*



A bord du "S.S. Ranpura". ▷



La place de l'Hôtel de Ville de Copenhague envahie par la foule.



La place Rogier à Bruxelles envahie par la foule.

Que conclure? Hergé a lu ce livre?
Je ne le pense pas. Un bobby ressemble à un bobby, la Place Rouge à la Place Rouge... Et n'oublions pas que Totor, l'ancêtre de Tintin, date de 1926. Alors, si Palle Huld était tombé sur *Le Boy-Scout?*
Soyons sérieux! C'est une extraordinaire ressemblance, une fois de plus, entre la réalité et la fiction du Maître. Mais cette fois, c'est encore plus fort, les deux événements sont quasi contemporains. Car, c'est évidemment fin 1928 que Hergé a imaginé Tintin, la même année que la parution des aventures de Palle Huld.
Et si un A.D.H. se mettait en tête de retrouver ce jeune homme qui fut choisi pour faire ce voyage à l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de Jules Verne. Il doit avoir 60+15=75 ans!...

JOYEUX NOËL
BONNE ANNÉE

Hergé et Hergéa.

1968/69

1969/70

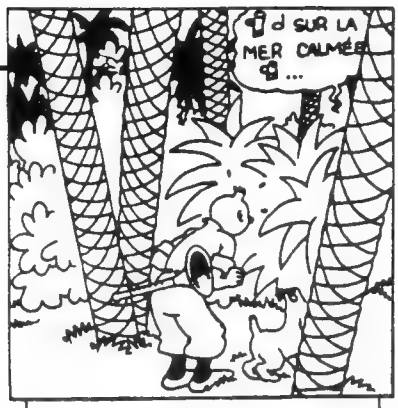
1972/73

1970/71

1971/72

TINTIN À L'OPÉRA

Hervé Springael



Robert Pourvoyeur (A.D.H. n° 620) est, sans aucun doute, l'homme le plus étonnant que j'aie rencontré :
Grand amateur de musique, d'opéra en particulier, sa bibliothèque est riche de milliers de volumes consacrés au sujet.
Biographe de Jacques Offenbach, il est également spécialiste de Jules Verne.
Polyglotte, il pratique couramment une dizaine de langues.
Précisons encore qu'il est un tintinophile de toujours.

Ses connaissances musicales m'ont incité à l'interroger sur cet aspect des aventures de Tintin.

R.P. — Je constate que Hergé a essentiellement utilisé trois sources, pour ce qui concerne les citations musicales dans son œuvre.
Premièrement, les chansons enfantines que tout le monde connaît, exemple : *Sur le pont d'Avignon,* chanté par Tintin à la fin de *L'étoile mystérieuse.*
Deuxièmement, les chansons de variété qui ont été populaires durant les années trente et quarante, exemple : Haddock qui chante *Le Soleil a rendez-vous avec la Lune* dans *Le temple du Soleil.*
Tout ceci est tellement évident, qu'il est inutile d'insister. Et enfin, nous avons une troisième source qui est l'opéra, ce qui peut sembler paradoxal pour quelqu'un qui a toujours déclaré ne pas s'y intéresser outre mesure.* Je souhaiterais d'ailleurs développer quelque peu ce point...

* Voir Numa Sadoul, *Tintin et moi,* p.33 et Benoît Peeters, *Le monde d'Hergé,* p.26.

H.S. — D'accord, procédons par ordre...
Dans *Les cigares du pharaon,* on voit le savant qui, après s'être exercé la voix sur *Madame Butterfly,* chante quelque chose de peu connu, extrait d'un opéra je pense ? ...

R.P. — En effet, puisqu'il s'agit de *Benvenuto,* d'Eugène Diaz. Cet opéra était déjà bien oublié au moment de la composition des *Cigares.* Seul l'air, chanté ici par le professeur, s'entendait parfois à la radio.

H.S. — Hergé a peut-être entendu cet air à la radio, mais ce qui est certain c'est qu'il l'a également entendu chanter par son oncle et sa tante... Il faut savoir que son oncle possédait une belle voix de baryton : il avait même suivi des cours chez un certain Armand Crabbé ? ...

R.P. — C'est un chanteur qui a connu son heure de gloire.

H.S. — Lors des réunions familiales, Léon Remi, c'est-à-dire l'oncle, chantait souvent. De même, son épouse, pour ne pas être en reste, chantait également, à longueur de journée des extraits d'opéra et

d'opérette, et le "Non, mes yeux ne te verront plus" figurait au répertoire... C'est leur fille, Marie-Louise Remi, qui m'a donné ces détails. Toujours dans *Les cigares,* nous voyons quelque chose de curieux, puisque la version noir et blanc et la version couleur diffèrent totalement...

RON, RON, RON, MACARON
LE DÎNER A LA MAISON...
FAITES CECI, FAITES CELA...
ALLONS-NOUS DONC DEVENIR FOUS, LES UNS APRÈS LES AUTRES ?...
ALLONS, MES ENFANTS LA RECRÉATION EST FINIE... QUI PEUT ME DIRE À QUI A SUCCÉDÉ RAMSÈS II ?

R.P. — Il s'agit, tout d'abord, d'une comptine ou — plus exactement — d'une monodie, très connue des petits enfants, en Belgique du moins... Ensuite, nous avons une ronde enfantine, très célèbre, datant de l'époque Louis XV.

H.S. — Vous venez de me souffler la raison probable de cette modification : Hergé a voulu être plus proche de l'ensemble de son public francophone... Personnellement, je trouve la première version plus drôle.

R.P. — Je suis de votre avis...

H.S. — Passons à *L'oreille cassée* avec quelque chose de très facile.

R.P. — En effet, puisqu'il s'agit d'un extrait du second acte de *Carmen,* l'opéra le plus joué au monde...

H.S. — A ce propos, j'ai remarqué que Hergé a modifié le texte de la version couleur où il fait dire au gardien : "Toréador *en* garde" et non plus : "Toréador *prends* garde."

R.P. — Attendez... Je vérifie sur la partition... Eh bien ! notre ami a eu raison de changer les paroles, puisque je lis : "Toréador *en* garde."

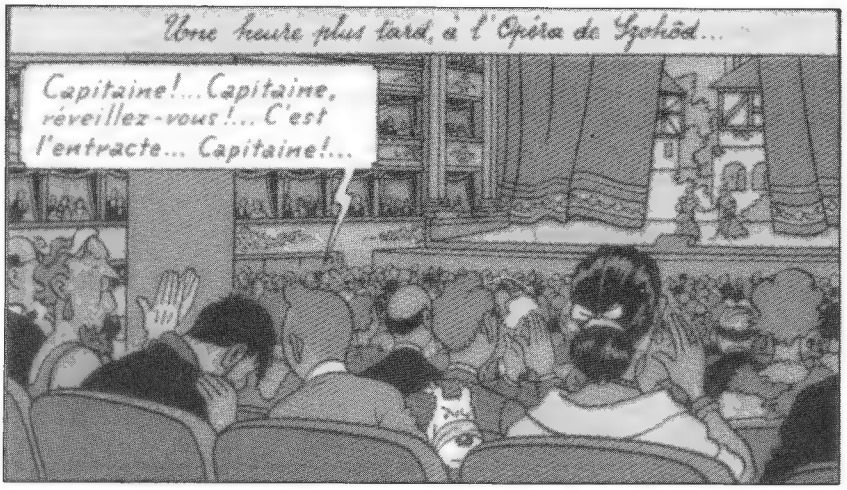
H.S. — Encore un exemple de son souci de perfection... Et nous en arrivons au *Sceptre d'Ottokar* avec l'air d'opéra le plus célèbre au monde...

R.P. — Est-il nécessaire de préciser qu'il s'agit de l'*Air des bijoux,* extrait du *Faust* de Gounod, qui était, à l'époque, l'œuvre lyrique la plus jouée en France et en Belgique ?

H.S. — Passons au *Crabe aux pinces d'or* avec, je suppose, encore un extrait d'opéra ? ...

R.P. — En effet, il s'agit de *La dame blanche* de Boeïldieu; cet opéra-comique a connu une faveur inouie au 19e siècle. Plusieurs airs sont restés célèbres, dont celui chanté par Tintin.

H.S. — Plus intéressant: dans *L'affaire Tournesol,* une séquence entière se déroule à l'Opéra de Szohôd, Bianca Castafiore s'y produisant dans *Faust* — évidemment!
Une première image nous montre Méphisto qui vient saluer le public en compagnie d'une dame qui ne semble pas être Marguerite?...



R.P. — Il s'agit, sans doute, de Dame Marthe, sa suivante... Tout ceci correspond bien à l'œuvre de Gounod.
Plus loin, Hergé fait même préciser par Bianca qu'elle a *remis la plus belle robe de Marguerite :* il faut savoir que, pour le dernier acte, elle est généralement vêtue d'une simple robe de bure, puisqu'elle est en prison. Hergé connaissait donc fort bien cet opéra!

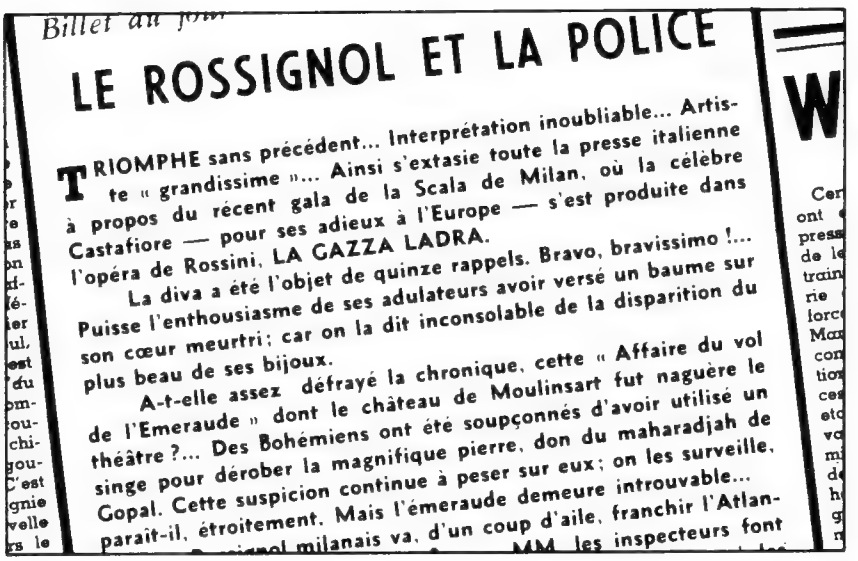
H.S. — Disons qu'il était, encore une fois, bien documenté ... Avant d'aller plus loin, je vous signale que, dans *Tintin au Tibet,* lorsque Haddock se met à chanter:

il emprunte les paroles d'un "classique" de l'oncle Léon, c'est-à-dire: *Le régiment de Sambre et Meuse...*

R.P. — Marche célèbre, dont on ignore généralement les paroles!

Mais entrez donc dans ma loge...Mais si,mais si... Je ne puis pas laisser mes admirateurs dans ce couloir...C'est pour les recevoir que j'ai remis la plus belle robe de Marguerite... Entrez!

H.S. — Nous terminerons, si vous le voulez bien, par *Les bijoux de la Castafiore* où l'on trouve quelque chose qui est tout à fait dans vos cordes...



Billet du jour

LE ROSSIGNOL ET LA POLICE

TRIOMPHE sans précédent... Interprétation inoubliable... Artiste « grandissime »... Ainsi s'extasie toute la presse italienne à propos du récent gala de la Scala de Milan, où la célèbre Castafiore — pour ses adieux à l'Europe — s'est produite dans l'opéra de Rossini, LA GAZZA LADRA.

La diva a été l'objet de quinze rappels. Bravo, bravissimo !... Puisse l'enthousiasme de ses adulateurs avoir versé un baume sur son cœur meurtri; car on la dit inconsolable de la disparition du plus beau de ses bijoux.

A-t-elle assez défrayé la chronique, cette « Affaire du vol de l'Emeraude » dont le château de Moulinsart fut naguère le théâtre ?... Des Bohémiens ont été soupçonnés d'avoir utilisé un singe pour dérober la magnifique pierre, don du maharadjah de Gopal. Cette suspicion continue à peser sur eux; on les surveille, paraît-il, étroitement. Mais l'émeraude demeure introuvable...

Rossignol milanais va, d'un coup d'aile, franchir l'Atlan- MM. les inspecteurs font

R.P. — *La gazza ladra* — en français : *La pie voleuse* — est un bel opéra de Rossini, qui n'était pratiquement plus joué à l'époque où Hergé dessinait *Les bijoux;* il est connu principalement pour sa brillante ouverture. L'histoire est celle d'une pure jeune fille (vous imaginez la Castafiore dans le rôle !) injustement accusée d'un vol de bijoux dont l'auteur est, ici aussi, une pie. A noter que cette œuvre connaît un regain de popularité.

H.S. — Comme le titre de l'album fait évidemment penser à l'*Air des bijoux,* et que Tintin résout l'énigme du vol à partir de la lecture d'un article consacré à *La pie voleuse,* on constate que l'opéra se retrouve au début et à la fin de l'histoire...

R.P. — Vous voilà donc convaincu de l'importance de l'opéra dans l'œuvre de notre ami !
Pour en revenir à ses déclarations relatives à ce sujet, il ne faut jamais perdre de vue qu'avec ce diable d'homme, il était difficile de savoir quand il pensait ce qu'il disait et quand il disait ce qu'il croyait que l'on aurait plaisir à entendre ! ...
Par ailleurs, qu'il se soit moqué de l'opéra ne veut rien dire : moi, qui adore cette forme musicale, j'en adore aussi les parodies quand elles sont bien faites, parce qu'alors elles sont, elles aussi, de l'opéra.
Je suis également frappé de l'adéquation parfaite des citations d'opéra dans son œuvre : elles interviennent au moment où on peut les attendre, notamment quand l'action se prête à l'effusion lyrique. Pour un homme qui n'aimait pas ça, il sentait bougrement bien quand il convenait d'y recourir !

L'opéra dans l'œuvre de Hergé a déjà fait l'objet d'un article de J.-P. Hubinon dans le numéro 1 de notre Revue.
Le lecteur y trouvera, entre autres, un relevé des interventions de l'*Air des bijoux* dans les aventures de Tintin.

2 x 20 ANS ...

Pauvre V.D.V. : il doit y avoir du jeu dans ses rivets... Comment voulez-vous qu'un monument pareil puisse s'élever dans les airs ?... Autant jouer du cornet à piston devant la Tour Eiffel en s'imaginant qu'elle va danser la samba !...

Gérard Guégan

1989 est une année marquée par plusieurs grands anniversaires : il y a déjà quarante ans que Hergé avait pensé à envoyer ses héros sur la Lune (c'est en 1949 qu'il commence à se documenter sur le sujet) et c'est il y a vingt ans que les premiers hommes mirent le pied sur notre satellite.

Ne fallait-il pas fêter tout ceci dignement ?

Il aura fallu la rencontre, lors d'une conférence sur "Hergé et l'espace", à Amboise, pour que deux "fous" (je suis l'un d'eux) imaginent un projet : faire décoller la fusée de Hergé. L'idée émane de Gérard Guégan, auteur d'une étude sur Hergé, *Ils ont marché sur la Lune* aux éditions Casterman, et de Patrick Vandevoorde, dit V.D.V. pour les intimes, Président du club de mini-fusées de Kourou et responsable du traitement des données de localisation Ariane du Centre spatial guyanais.

Quelques semaines après notre rencontre, je reçus un courrier de Kourou m'annonçant que le projet était enclenché, je n'en croyais pas mes yeux !

Patrick Braun devenait directeur du programme R.G.1 (nom de code de la fusée). Patrick Braun, Richard Priolet, Pierre Bricheteau, Armel Moreau et Thierry Stillace, également techniciens à Kourou, commençaient à étudier le projet.

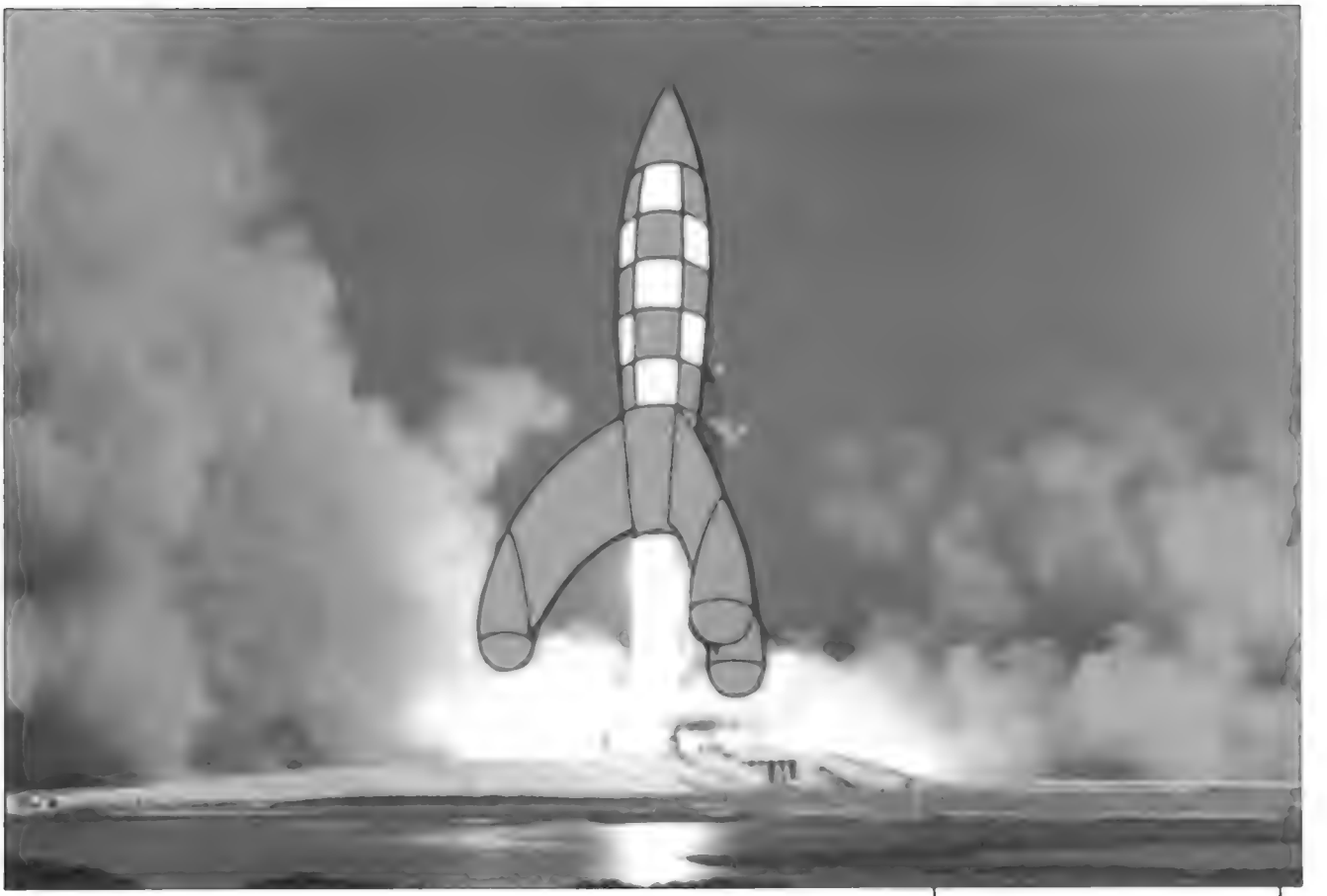
Deux phases principales furent développées.

Premièrement, l'étude et la construction de quatre prototypes, maquettes de 39,4 cm, avec un calendrier allant d'août à octobre 1988. R.G.1.b fut envoyée dans une soufflerie de Toulouse. R.G.1.c et R.G.1.d ont volé six fois, avec succès, à une altitude de 170 m. Chaque fois, les tirs furent secrets.

La deuxième phase s'annonce plus difficile : R.G.1 (157,6 cm) est prévue avec deux tours de montage et devrait atteindre les 2.000 mètres pour retomber ensuite en parachute. Les études et la fabrication sont toujours en cours, car il ne s'agit plus d'un simple jouet, mais d'une fusée réelle... qui décollera avec les même impératifs que ceux d'un tir Ariane. Tout sera programmé au départ du Centre de contrôle. L'armée sera mobilisée pour ce tir : l'armée de terre, la marine, l'armée de l'air et la gendarmerie seront donc mises en alerte pour cette opération. Un hélicoptère, doté d'une caméra de poursuite, filmera R.G.1 jusqu'au point de culmination. A bord, les personnages de Hergé seront embarqués, ainsi que des instruments scientifiques.

L'événement sera retransmis, pour la métropole, lors du journal de vingt heures (quinze heures Kourou).

Date prévue : 21 juillet 1989, jour où se mêleront étrangement rêve et réalité car, il y a vingt ans, des hommes gravaient leurs empreintes de pas pour l'éternité sur le sol lunaire.



Projet présenté par Patrick VANDEVOORDE et Gérard GUEGAN avec l'aimable autorisation de la Fondation Hergé.
Nos remerciements à Monsieur André REMONDIERE, Directeur du C.S.G. de KOUROU; Monsieur Max HAUZEUR, Directeur de l'E.S.A. de KOUROU; Monsieur Frédéric d'ALLEST, Président Directeur Général d'ARIANESPACE; Monsieur Pierre LEPRINCE de FILTEST Guyane; Monsieur Jacques BOUCHET.
L'E.N.S.I.C.A. de Toulouse; Monsieur Louis GERARD des Editions CASTERMAN – PARIS.

Photomontage: Gérard GUEGAN
Documents N.A.S.A. et © Fondation Hergé.

N.D.L.R.: Suite à un récent événement, il nous a semblé bon de vous rappeler que, suivant cet autre document de Gérard Guégan, c'est Tintin et non Jean-Loup Chrétien, le premier européen a être sorti dans l'espace!!

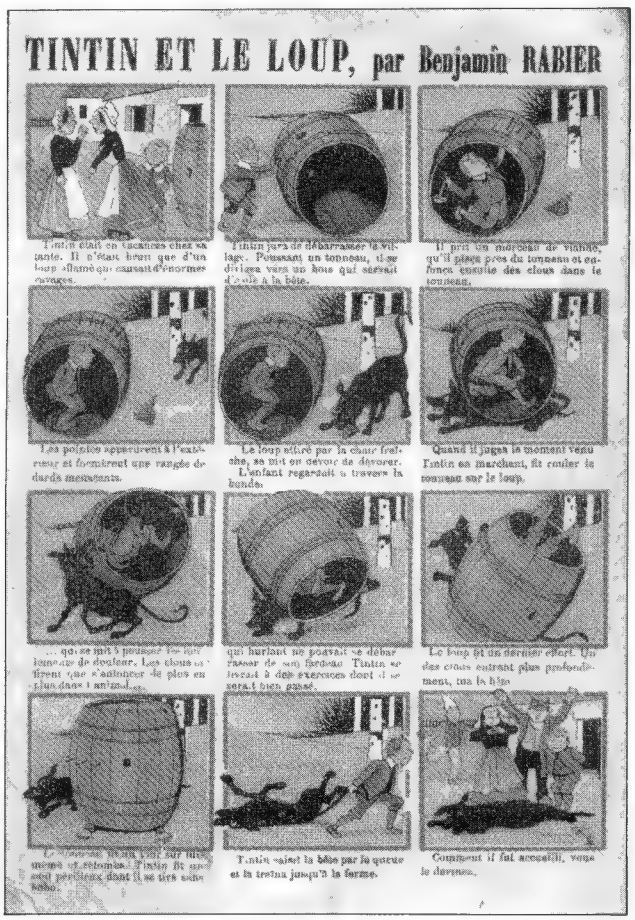
D'AUTRES TINTIN ...

Stéphane Steeman et Hervé Springael

Hergé n'a jamais nié son admiration pour Benjamin Rabier. Il a même rédigé la préface de la réédition de "ses" *Fables de la Fontaine.** Il connaissait donc le *Tintin-Lutin* de Benjamin Rabier et Fred Isly*, dont voici l'épilogue :

> Cette histoire vous prouve, cher enfant
> Que lorsqu'on s'adonne au vilain penchant
> De s'amuser aux dépens du prochain,
> Tôt ou tard, l'on finit comme Tintin,
> Par être puni. L'on découvre ensuite
> Que le travail et la bonne conduite
> Procurent seuls un bonheur vraiment pur.
> Vous ne l'oublierez pas, j'en suis sûr.

Nous sommes convaincus que vous serez tous sensibles à la morale de cette histoire.
Le personnage semble beaucoup inspirer cet auteur puisqu'il a également dessiné une carte postale mettant en scène un Tintin (qui n'est plus Lutin).

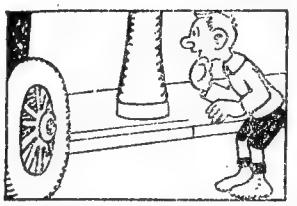


Document H. Springael.

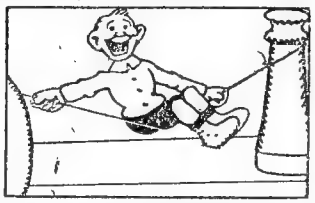
* Voir le n° 4 de notre Revue.
* Voir: Numa Sadoul, *Tintin et moi,* p.82 et 83.

Encore plus étonnant, dans *Le Petit Illustré* du 10 juin 1923, nous trouvons :

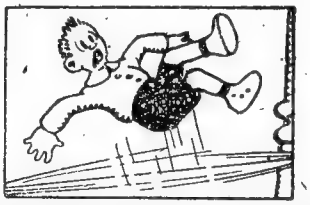
LA BALANÇOIRE DE TINTIN



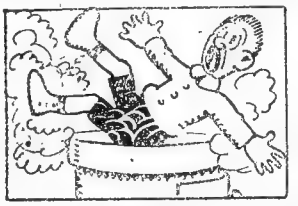
Tintin déambule le nez au vent, lorsque la vue d'une automobile arrêtée près d'un bec de gaz lui donne tout de suite l'idée de combiner un petit jeu bien amusant. Il se munit d'une corde solide, en fixe une extrémité après le réverbère et attache



l'autre bout à la carrosserie de la voiture. — Hein ! voilà une fameuse balançoire, jubile l'astucieux gamin. Il s'installe sur la corde, s'élance, et le voilà qui va et vient avec la régularité d'un balancier de pendule. — Ça c'est un chic jeu, murmure



Tintin ravi. Malheureusement, cet exquis balancement se trouve subitement interrompu par le départ de l'auto. La corde brusquement tendue projette Tintin dans l'espace, et avant qu'il ait bien compris ce qui lui arrive...



...Bang ! ! il retombe assis dans la poêle d'un marchand de marrons. — Houla ! la ! la ! houla !... glapit Tintin. — Qu'est-che que ch'est, fouchtra, que che galopin qui me tombe du chiel ! s'exclame le marchand

stupéfait de recevoir cet étrange bolide sur son matériel... Mais Tintin ne prend pas la peine de lui répondre. D'un bond il s'est élancé sur le trottoir et se sauve vers le domicile paternel, tenant à deux

mains la partie la plus charnue de son individu. Espérons que cette petite leçon lui fera comprendre qu'il est bon de réfléchir sur les inconvénients des certaines inventions avant de les mettre en pratique.

Dans le numéro du 17 juin 1923, nous voyons, sous la signature de Louis Forton, l'auteur des Pieds-Nickelés :

TINTIN EST TROP GOURMAND

Les Bonbec sont des gens prévoyants. Ils ont des prévenances toutes particulières pour l'oncle Théodore lorsqu'il vient dîner. On le soigne, on lui prépare des petits plats qu'il aime, car l'oncle Théodore n'a pas d'héritiers directs, et il laissera un joli magot. L'autre jour, M. Bonbec, pour flatter son parent, avait acheté

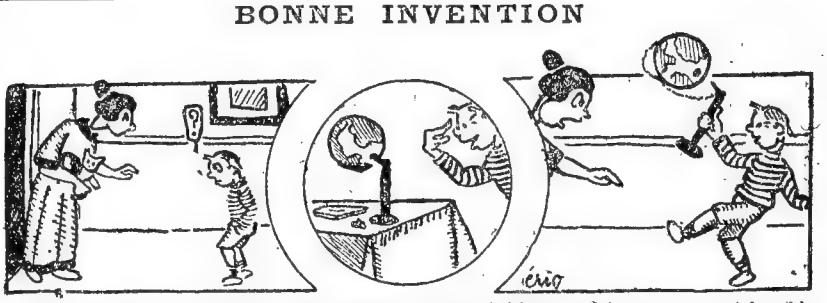
des fruits magnifiques. Lorsque Tintin les aperçut, il ne put résister au désir d'y goûter. Il commença par un grain de raisin. « Un grain, ça ne se verra pas. » Mais, comme dit le proverbe, l'appétit vient en mangeant. Il en prit un second, un troisième, puis la grappe y passa tout entière. Tintin s'attaqua ensuite à une

pomme, puis à une poire. Il fallait le voir croquer à belles dents ces fruits savoureux : « Oh ! que c'est bon, que c'est bon », faisait-il, la bouche pleine. Bientôt il ne resta plus qu'une prune sur le compotier :

« Je ne puis laisser une prune, dit-il ; pendant que j'y suis, autant en finir... »

Et le 23 décembre 1923, on découvre encore :

BONNE INVENTION



« Tintin, tu as été mal noté à l'école, lui dit sa mère, pour te punir tu resteras enfermé dans ta chambre au lieu d'aller jouer. » Tintin n'est pas content, car il aime s'amuser. « Comment faire pour jouer? se dit-il, car je n'ai pas un seul jouet à ma disposition.

— Oh ! une idée ! » s'exclame-t-il soudain en apercevant la sphère sur la table. Là-dessus, Tintin s'empresse de se fabriquer un superbe bilboquet, mais sa mère vient lui faire rater une magnifique série.

Cette silhouette vous rappelle certainement quelqu'un !

Documents S. Steeman.

IL Y A 45 ANS ...

Hergé nous parle de nos amis... ... TINTIN ET MILOU

Naissance d'une fable...

N'est-ce pas vrai ? Si on demandait aux lecteurs du « Soir » : « que lisez-vous en ouvrant votre journal ? » nonante pour cent répondraient, après une courte hésitation : « Tintin et Milou ! Tintin et Milou, évidemment. »

Faisons-en l'aveu sans faux amour-propre : nous aussi, nous sommes — mais n'en dites rien — des plus fidèles lecteurs du bon Hergé. Nous aussi, les aventures de son malicieux héros nous réjouissent et nous enchantent. Et c'est là sans doute l'un des mérites majeurs de notre charmant voisin du rez-de-chaussée : Hergé, ce poète de

l'évasion et de la bonne humeur amuse tous les enfants, petits et grands : nous voulons dire ceux qui ânonnent l'alphabet en se curant le nez, et ceux qui fument la pipe en se lissant les moustaches; ceux qui peuvent baver en mangeant leur soupe et ceux qui, décemment, ne le peuvent plus... Bref, ce dispensateur des joies enfantines a réussi cette gageure de réunir, tête contre tête, au-dessus de ses dessins et de ses albums, dans l'intimité des soirées d'hiver, des familles amusées et doucement émues.

* * *

D'un gosse déluré et débrouillard, on dit aujourd'hui : c'est un Tintin. Comme on dit à Montmartre d'un petiot minable qui traîne une boîte au bout d'une ficelle : c'est un Poulbot. Quant à Milou, c'est bien simple, sa famille est innombrable : il a donné complaisamment son nom à quatre-vingts pour cent des Riks qui déchirent les carpettes de nos appartements et lèvent allégrement la patte au pied de nos réverbères occultés. Rançon de la popularité et juste hommage au dessinateur qui a rendu si vivants les minuscules compagnons de ses songes !

Tintin, Milou. Le capitaine Haddock, les Dupont-Dupond. Le professeur Tournesol. Quel est donc le secret de ces joyeuses silhouettes aujourd'hui si familières ? De quels hasards sont nés ces types cocasses, malicieux et sympathiques ? A ces questions indiscrètes, qui pouvait mieux nous répondre que Hergé-le Souriant ? Or le père spirituel de Tintin était là, devant nous, au pied de l'escalier de la rédaction. Nous l'avons donc interviewé, à bâtons rompus, tandis qu'il achevait de fumer une bonne cigarette en feuilles de choux du pays :

— Voilà, nous a confié notre bon camarade, j'ai toujours adoré les histoires. Entendons-nous : les belles, les bonnes histoires. Non les autres. Quand j'étais pas plus haut qu'une pomme, je m'en racontais à moi-même, à longueur de journée. C'étaient des affaires d'espionnage, de fantastiques équipées avec de fières galopades, des pièges affreux et des coups de fusils. Des choses palpitantes, vous pouvez m'en croire. Alors, pour ne pas oublier ce que j'avais inventé, avec des bâtonnets, je dessinais sur mes cahiers d'écolier. Je notais, parmi les pâtés et les ratures, les aventures que je venais d'imaginer.

Depuis j'ai continué (en évitant les pâtés et les ratures, bien sûr, ce qui ferait mauvaise impression à mon âge). Les croquis informes de mes cinq ans se sont étoffés, un peu à la fois: ils ont pris forme, ils se sont perfectionnés. Et de la sarabande de ces êtres sortis de ma plume, un jour, alors que je ne m'y attendais pas, Tintin a surgi comme un bon diable. Ça a été si brusque que j'en suis demeuré abasourdi et sans une parole. Il était là devant moi, Tintin, la mèche en bataille et les mains dans les poches. Mal dégrossi encore, mais bien vivant, et déjà frémissant, tout prêt à courir le monde. Il m'a regardé. Il m'a souri en faisant un clin d'œil, puis il m'a dit : Eh bien, Hergé, quelle bonne nouvelle ? Et où est Milou ?

— Milou, lui dis-je ?

— Mais oui, Milou, mon chien, mon Rik, si tu veux.

— Mais je ne connais pas...

Je n'eus pas le temps d'achever ma phrase. Tout d'un coup, un fox à poil dur bondissait de mon encrier. Tout blanc il était, le fox, tout propret, avec un bout de langue rose entre les babines. Il a sauté sur mon buvard, a levé sa truffe humide en aboyant vers moi, en manière de bonjour, puis d'un bond, s'est jeté dans les bras de Tintin dont il s'est mis à lécher copieusement les oreilles et les joues. Alors Tintin m'a dit, sans façon : « Alors tu y es, mon vieux ? » — et tranquillement, d'un pas égal, comme un vieux reporter, il s'est embarqué pour le pays des Soviets. C'était en 1930. J'ai marché dans ses pas. Depuis lors, je l'ai suivi dans toutes ses randonnées et je crois bien que j'aurais beaucoup de chagrin si je devais l'abandonner.

— C'est un conte, m'écriai-je.

— Peut-être, me dit Hergé. Mais où est le conte, où est la réalité ? Ah ! je sais : on dit que je ressemble un peu physiquement à mon jeune héros. Ou plutôt, que Tintin me ressemble comme un cadet. C'est possible... Ce que je peux dire, c'est que j'ai eu comme compagnon de jeu, dans mon enfance, un frère de cinq ans plus jeune que moi. Je l'ai beaucoup observé, il m'amusait, il me passionnait. (Il est aujourd'hui prisonnier dans un stalag). Et sans doute cela explique-t-il que Tintin lui ait emprunté son caractère, ses gestes, ses attitudes. Sans doute, est-ce à cause de cela que lui et moi nous avons un petit air de famille, une secrète parenté... »

Nous avons abandonné Hergé au pied de l'escalier de la rédaction, où d'autres de ses admirateurs étaient venus le rejoindre. Non sans emporter, avec précaution et très discrètement, le précieux cadeau qu'il venait de nous faire : le très bel album où il a raconté comment Tintin et le capitaine Haddock ont découvert « le secret de la « Licorne », et qui vient de paraître aux Editions Casterman.

Vous riez. Et pourquoi ? « Si Peau d'Âne m'était conté, disait le bonhomme La Fontaine, j'y prendrais un plaisir extrême... »

Fr. G.

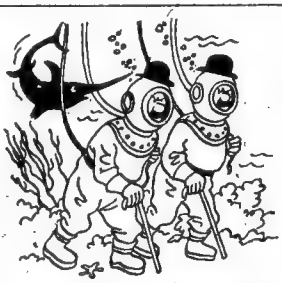
Les reconnaissez-vous :

Vendredi :

LE

Trésor de Rackham le Rouge

avec Tintin et Milou



« Eux » aussi sont à la recherche du

Trésor de Rackham le Rouge

Demain :

Les aventures de Tintin et Milou

L'article, reproduit ci-contre, est extrait du Soir daté du 20/21 novembre 1943.

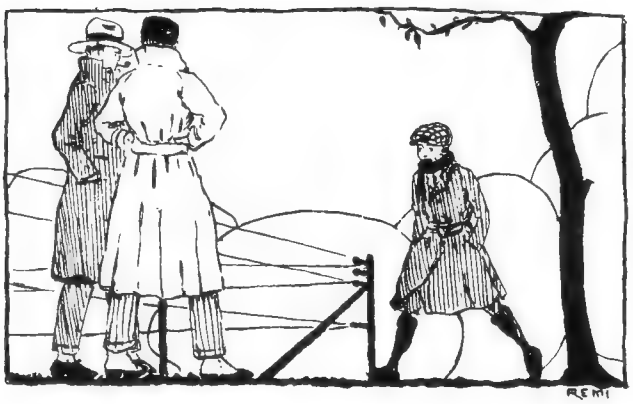
Les deux illustrations de gauche vous annoncent les prochaines aventures de Tintin "Le Trésor de Rackham le Rouge" en février 1943.

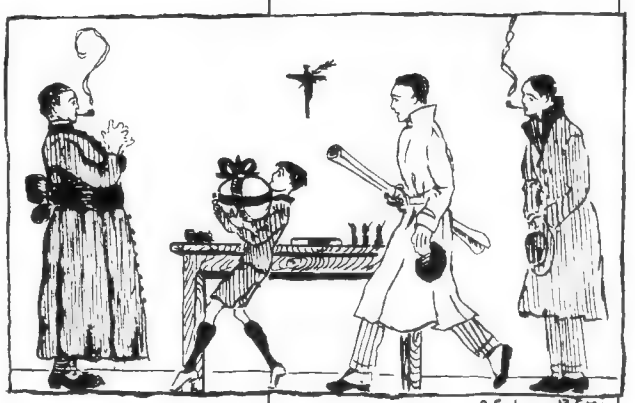
Collection Stéphane Steeman.

ENCORE DE L'INÉDIT

La Rédaction

Récemment, notre Président a découvert dans le numéro de Pâques 1924 du *Blé qui lève,* plusieurs dessins signés *Remi.* C'est avec une certaine fierté que nous les reproduisons ci-dessous.





Les initiales A.F.L. signifient : Atelier de la Fleur de Lys. Ce dernier regroupait en son sein plusieurs jeunes scouts désireux de se perfectionner en dessin.*

* Pour plus de détails, voyez: Hervé Springael, *Avant Tintin,* p.44, 45 et 52.

LE STRATONEF H—22

Gérard Liger-Belair

Notre A.D.H. 462 a eu l'occasion de collaborer, à plusieurs reprises, avec Hergé. Il nous raconte aujourd'hui les débuts de leur collaboration.

J'ai rencontré Hergé pour la première fois à la Fédération des Scouts Catholiques, où j'étais secrétaire.
C'était en 1938.
Connaissant son talent, notre comité avait décidé de lui demander d'illustrer le calendrier scout de 1939. L'accord fut vite conclu. D'emblée nous devînmes des amis.
A cette époque, après avoir lancé en Belgique le modélisme aéronautique et créé les premiers clubs, j'avais ouvert, à proximité de la Fédération Scoute, un petit magasin de modèles d'avions, bateaux, trains, que tenait mon épouse pendant les heures de bureau.
Quant à Hergé, il publiait *Le stratonef H—22* dans *Le Petit Vingtième.**

* Parution du 31 mars 1938 au 9 novembre 1939.

Un jour, il me fit cette proposition :
— Puisque tu composes et vends des boîtes de construction de modèles d'avions, pourquoi n'en ferais-tu pas une avec mon Stratonef ? Je vais en parler à mon ami Pierre Ugeux, rédacteur en chef du *Petit Vingtième,* pour qu'il nous fasse une publicité dans son journal.
— Idée merveilleuse, Georges, je suis ton homme ! Je vais calculer le prix de revient et le prix de revente possible de cette boîte, avec un cartonnage spécial, et dresser un plan d'exécution de l'avion. Et, pour commencer, je vais te construire une maquette de ton Stratonef...
Presque aussi vite fait que dit... Quelques jours plus tard, notre projet était au point. Tout fier, je portai à Hergé un superbe petit Stratonef en bois de balsa, émaillé en rose, aussi luisant qu'une voiture sortant de chez un grand carrossier, en position de vol sur un socle verni. Pendant bien des années, j'ai pu voir ce bibelot dans le bureau de mon ami.
Et l'on vit, dans *Le Petit Vingtième,* la belle et grande annonce reproduite ci-après.

Cette initiative eut son succès. Chaque semaine, Pierre Ugeux me commandait un certain nombre de boîtes qu'il expédiait aux jeunes clients. Et j'en vendais également dans mon magasin.
Cette petite affaire commerciale dura le temps de la publication de l'histoire du Stratonef et fut le début d'une collaboration qui devait durer des années, au plus grand bonheur des deux parties.

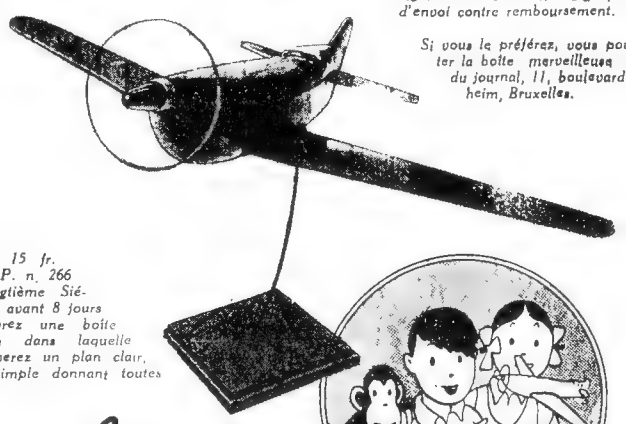
(A suivre dans le n° 9 : *La Licorne*).

Vous trouverez, page 38, le plan pour la réalisation de la maquette.

Avez-vous construit...

C'est le moment, pour les « Petits Vingtiémistes », de se montrer habiles. Voulez-vous posséder un charmant bibelot, un stratonef en tous points semblable à celui que Jo et Zette ont fait triompher ? Il suffit de verser 15 fr. au C. C. P. n. 266 du « Vingtième Siécle » et avant 8 jours vous recevrez une boîte magnifique dans laquelle vous trouverez un plan clair, précis et simple donnant toutes les indications pour découper dans le bloc de Balza qui y sera joint la bel silhouette du Stratonef ; un tube de colle un pot de couleur (émail de luxe), du contre-plaqué pour le socle ; une tige support ; et même une hélice ! Il ne sera pas accepté d'envoi contre remboursement.

Si vous le préférez, vous pouvez acheter la boîte merveilleuse au bureau du journal, 11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles.



Ce joli modèle du

STRATONEF H-22

COMMENT J'AI CONSTRUIT MON STRATONEF !...

Nous venons de recevoir cette lettre :

Cher Monsieur le Rédacteur,

Je m'excuse bien d'avoir choisi, malgré vos conseils, un sujet qui n'est pas très original puisque des quantités de « Petits Vingtiémistes » ont éprouvé toutes les émotions que je vais vous raconter.

Comme j'avais eu un très bon bulletin, Maman a demandé pour moi une boîte de stratonef. J'ai attendu, attendu... J'allais le matin et le soir guetter le passage du facteur. Toujours rien.

Un matin, je mangeais une tartine avec de la gelée de pomme que je n'aime pas. On sonne. Je pense : « Voilà une occasion de laisser là ce déjeuner qui n'en finit pas ! » et je cours ouvrir la porte. C'était le facteur ! Il me remit un paquet à « mon » adresse ».

Enfin je tenais en main le stratonef fameux. Le soir, en rentrant de l'étude, j'en ai commencé sans tarder la construction.

Sur le plan, il était écrit qu'il fallait employer un canif bien aiguisé pour tailler le fuselage dans le bloc de balza. Mais j'ai pensé que pour tailler du bois, il valait mieux employer une scie. J'ai pris celle de ma menuiserie. Et je ne faisais rien de bon. Pour se moquer de moi, Papa m'a apporté une tenaille énorme, et mon frère aîné un coin en fer. Cela n'allait pas encore et j'avais tellement chaud que j'étais tout rouge. J'ai lu une seconde fois les notes du plan et, suivant leurs données, j'ai pris dans mon plumier, mon petit canif. C'est par là que j'aurais dû commencer. A partir de ce moment tout a marché comme un rêve. J'ai taillé sans peine le fuselage élégant, j'ai placé l'aile, le stabilisateur et le gouvernail.

Alors, j'ai ouvert le pot de belle laque rouge, une très belle couleur et j'ai peint tout mon avion — c'était déjà un avion. Il ne manquait plus que l'hélice. Maintenant elle est placée et tourne sans arrêt.

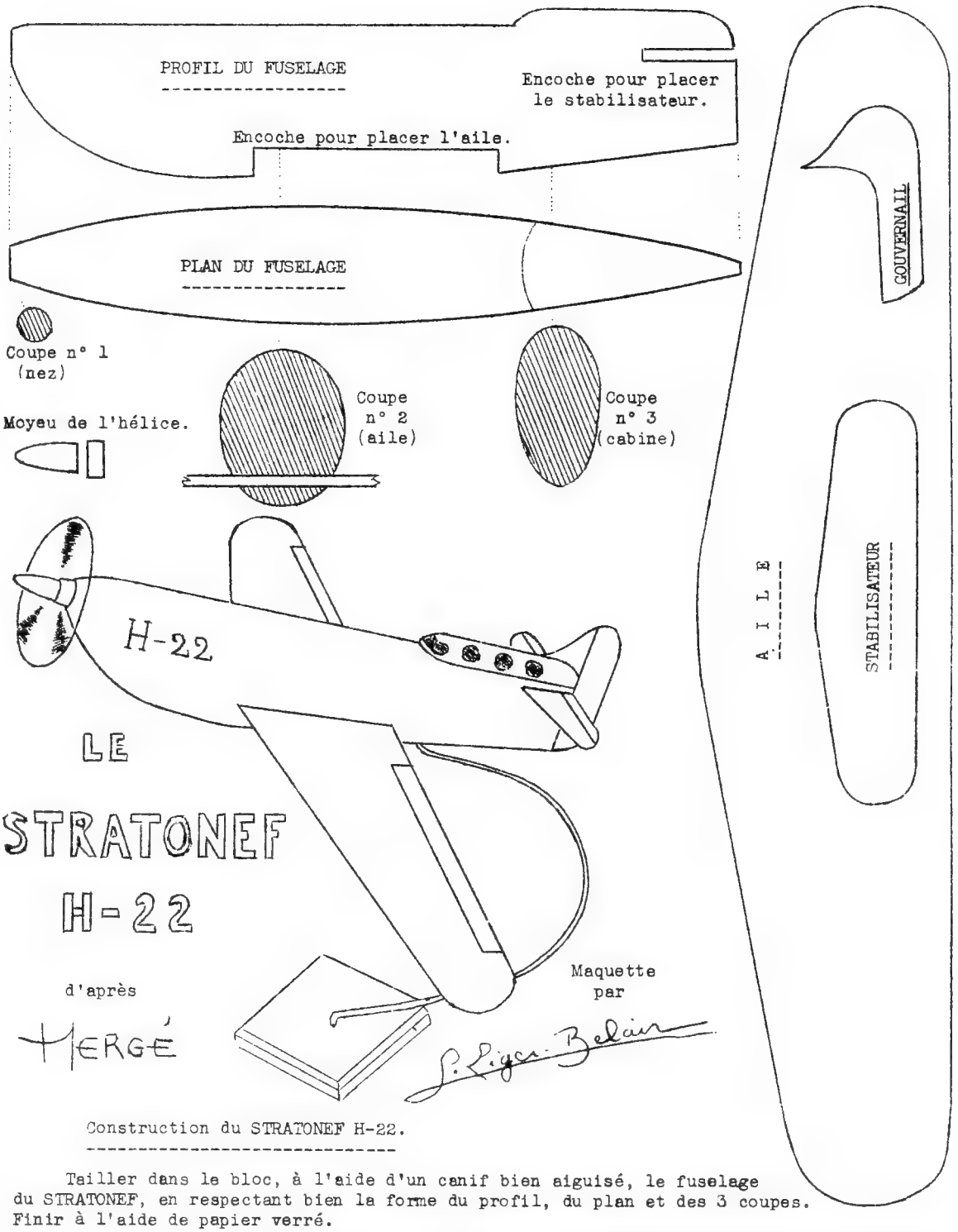
Le stratonef H 22, a toujours l'air de s'envoler. Et dire que c'est cet appareil que Jo et Zette ont mené à la victoire !

Bien sincèrement,

Simon LERAT

SI VOUS DESIREZ RECEVOIR LA BOITE MERVEILLEUSE QUI VOUS PERMETTRA DE CONSTRUIRE LE RAVISSANT BIBELOT, VERSEZ 15 FRANCS AU C. C. P. N. 266 DU « VINGTIEME SIECLE » (1), OU PASSEZ AU BUREAU DU JOURNAL, 11, BOULEVARD BISCHOFFSHEIM, A BRUXELLES.

(1) Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement.



Construction du STRATONEF H-22.

Tailler dans le bloc, à l'aide d'un canif bien aiguisé, le fuselage du STRATONEF, en respectant bien la forme du profil, du plan et des 3 coupes. Finir à l'aide de papier verré.

Découper dans les planchettes : l'aile - le stabilisateur - le gouvernail. Arrondir les angles au papier verré. Coller ces pièces à leur place. Découper 2 petites planchettes et les coller sous l'aile pour boucher l'encoche. Arrondir, en suivant la ligne du fuselage.

Peindre soigneusement le STRATONEF à l'émail cellulosique de luxe (3 couches au moins).

Dessiner à l'encre de Chine "H-22", le tour de la cabine, les gouvernes et noircir les fenêtres.

Tailler, peindre, coller la première partie du moyeu. Coller le disque de celluloïd figurant l'hélice qui tourne. Tailler, peindre, coller le bout du moyeu.

Tailler et finir joliment le pied-support (rond ou carré). Courber convenablement le fil d'acier (ou une aiguille à tricoter nickelée); l'enfoncer solidement dans le support et dans le STRATONEF de manière à donner à ce dernier une belle allure de vol en pleine vitesse.

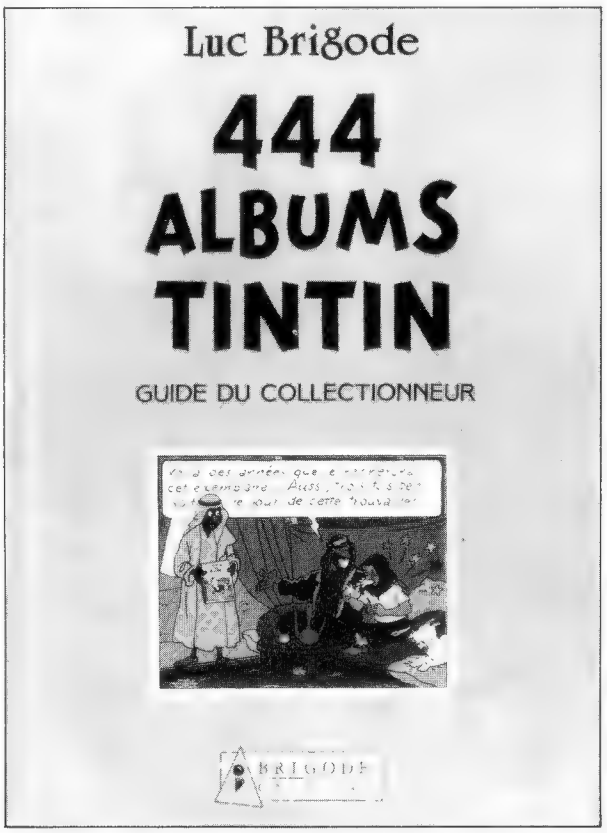
(Tous droits réservés "AU PETIT CONSTRUCTEUR", 220, Chaussée de Wavre, Ixelles-Bruxelles).

444 x Tintin !

La Rédaction

Incroyable !... Notre ami Luc Brigode* a recensé toutes les éditions des albums Tintin de 1930 à 1964 et a dénombré 444 éditions différentes... 444 éditions pour 23 titres, vous conviendrez que c'est beaucoup (notre Président en est encore tout bouleversé).
Grâce à Luc Brigode, le Tintinophile dispose d'un véritable "Gault et Millau" pour l'aider à s'y retrouver dans le maquis de sa collection.

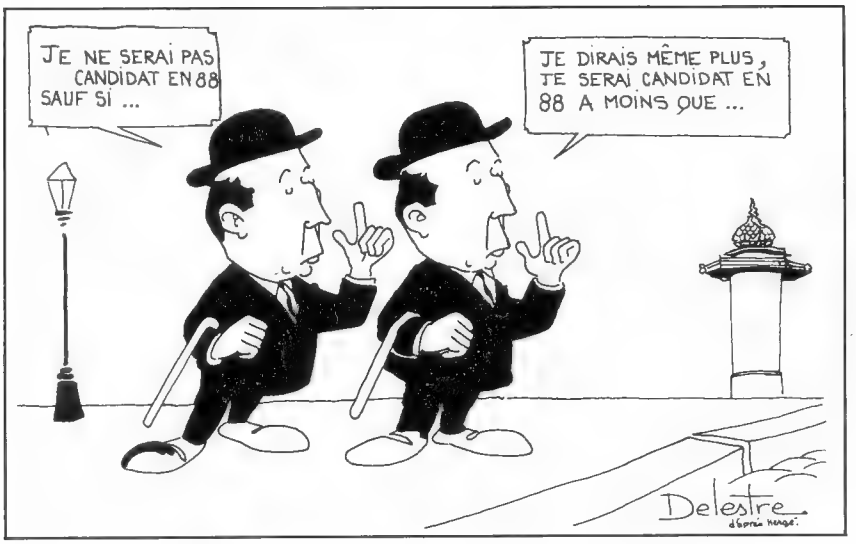
* A.D.H. n° 260.



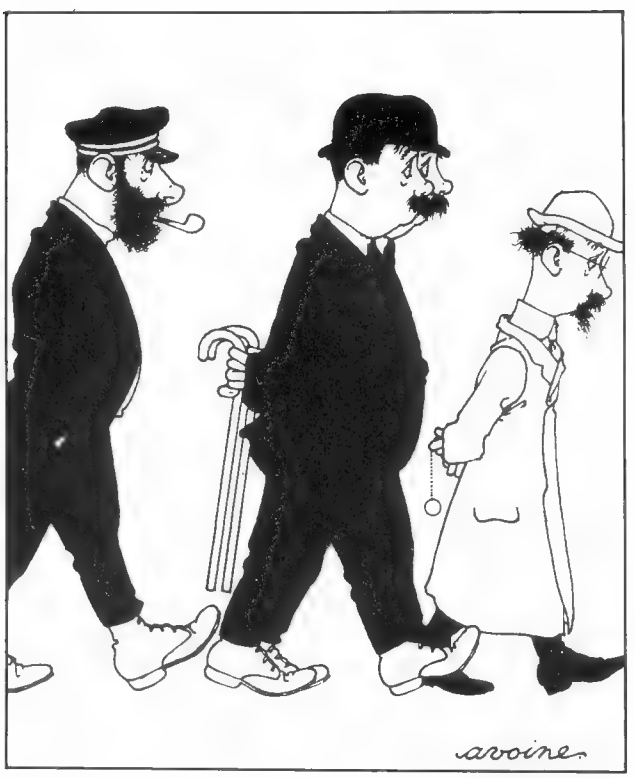
444 ALBUMS TINTIN: fiche technique
176 pages regroupant les éditions des différents albums de Tintin depuis 1930 jusqu'en 1964.
31 pages couleurs illustrant les évolutions de couverture d'albums, les hors-textes remaniés et certaines pages de garde.
140 pages présentant une étude recensant les éditions connues jusqu'à ce jour de la manière suivante:
— date de dépôt légal, type de page de garde, type de dos
— une appréciation de la rareté des albums par un système d'estimation tout à fait original
— une photo du 1er plat pour chaque édition de chaque titre
— une photo du 2ème plat pour chaque édition de chaque titre
— les caractéristiques inhérentes à chaque album
— et une préface de notre Président.

DEUX EXEMPLES À SUIVRE (?)

Jean-Pierre Verheylewegen



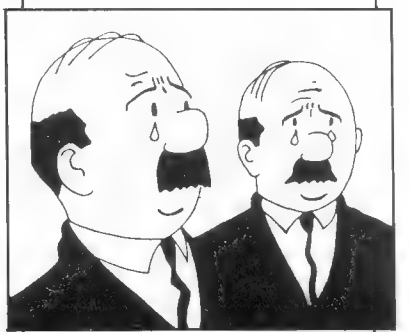
◁ Carte postale éditée en 1987.



◁ Hommage paru dans *(A SUIVRE)*, hors série, 1983.

Hommage d'Edouard-Emile CSAKAI dans *B-REVUE*, 1983.

▽

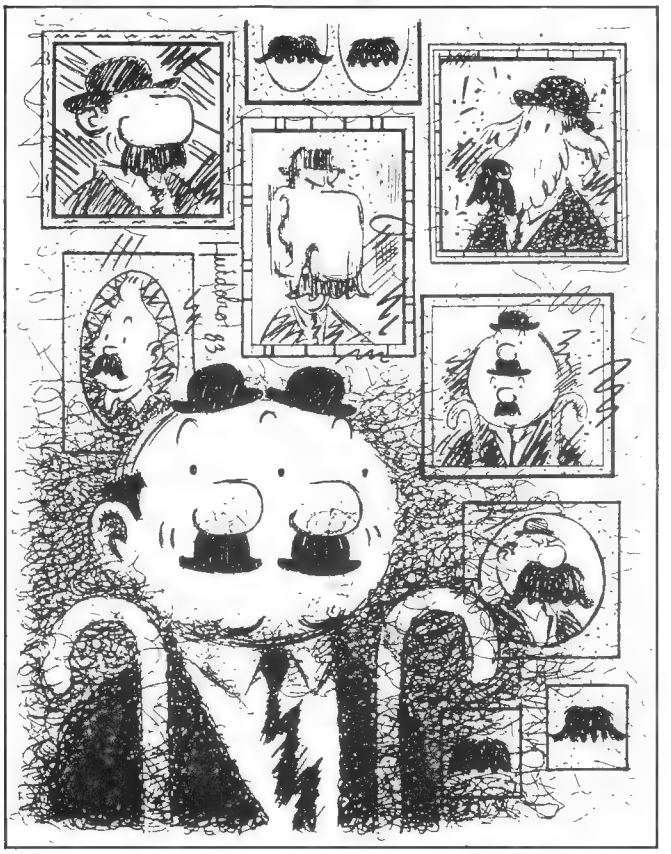


...Avez-vous quelques commentaires pour nos auditeurs, messieurs ?
C'est inouï... inouï... une lamentable erreur!
Je dirais même plus, une erreur lamentable! Mais ça ne se passera pas comme ça !

◁ Hommage de GOLO FRANK, *(A SUIVRE)*, hors série, 1983.

◁ BOB DE MOOR, document obtenu à Cheverny.

DANIEL HUIDOBRO, extrait du catalogue de l'exposition organisée par la Fondation MIRO (1986).
▽



△
KYAWOO, dessinateur pirate (?) thaïlandais.

Paul Jamin (Alidor), *PAN*, 2.3.88.
▽

— Je dirai même plus : tant qu'elle garde sa couronne de fleurs il n'y a pas nudité complète incontournable...

"ENTRETIENS"

Numa Sadoul

Un jour de l'an 1971, j'étais à Bruxelles en train d'amasser de la matière pour les *Cahiers de la bande dessinée.* L'envie me prit d'aller trouver Hergé et de lui proposer, avec l'inconscience de la jeunesse, de le soumettre longuement à la question, en vue, pourquoi pas? d'en tirer un livre d'entretiens.

Hergé accepta immédiatement, sans conditions et même avec enthousiasme.*

Entre le 20 et le 26 octobre 1971, chaque jour, nous avons passé de longues heures ensemble, soit chez lui, soit aux Studios. Nous bavardions, sans plan, sans retenue, comme de vieux copains; la machine enregistrait *douze heures* de dialogue ininterrompu! ...

De là naquit une solide affection, aussi bien avec Georges qu'avec Fanny; affection jamais démentie jusqu'à la mort de Georges, et même au-delà...

Après la première édition du livre, parue en 1975 sous le titre : *Tintin et moi : Entretiens avec Hergé,* j'ai senti la nécessité d'une remise à jour, puisque, entre-temps, *Les Picaros* étaient sortis. Profitant d'un séjour de Georges dans le Midi, le 5 mai 1975, nous avons passé la journée à mon domicile de Cagnes-sur-Mer, à rajouter un important chapitre d'entretiens qui achevait définitivement (hélas!) la "confession" d'un homme à propos de son œuvre. C'est ainsi que naquit la deuxième édition du livre en 1983, rebaptisée simplement : *Entretiens avec Hergé.**

Voilà pour l'histoire platement chronologique. Pour l'essentiel, je conserve le souvenir de moments merveilleux, surréalistes, inégalables. Hergé, l'homme secret, se fit disert, volubile, sincère. Il consentit à me dire tout, ou presque, y compris sur les questions les plus secrètes : la séparation d'avec Germaine, l'aventure avec Fanny, les rêves torturés, l'athéisme, les accointances plus ou moins avouées avec la droite belge...

Quand j'envoyai à Hergé le premier jet du texte, l'enfer commença! A force de perfectionnisme, repartant sans cesse à zéro, il lui fallut *trois années* pour me fournir un manuscrit bon à imprimer!

Entretemps, le "Maître" s'était un peu auto-censuré. Ainsi, les passages "familiaux" disparurent, il ne fallait pas entraver la bonne marche de la procédure de divorce, et ceux de la politique furent nuancé pour ne pas donner une image trop réactionnaire (il avait d'ailleurs raison). D'autre part, l'éditeur jugea qu'il n'était pas bon pour "l'image de marque" que l'on sût qu'il fût non-croyant! ...

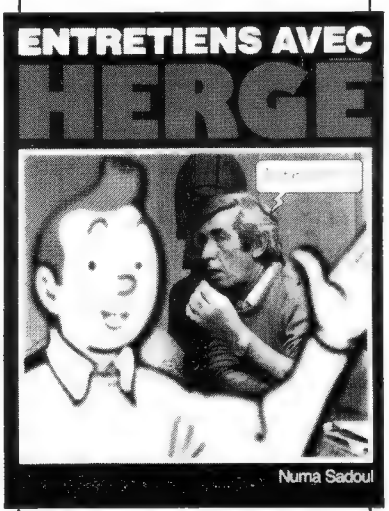
Voilà pourquoi j'ai décidé, en accord avec Fanny Remi et l'éditeur, de publier la version "définitive" des *Entretiens.*

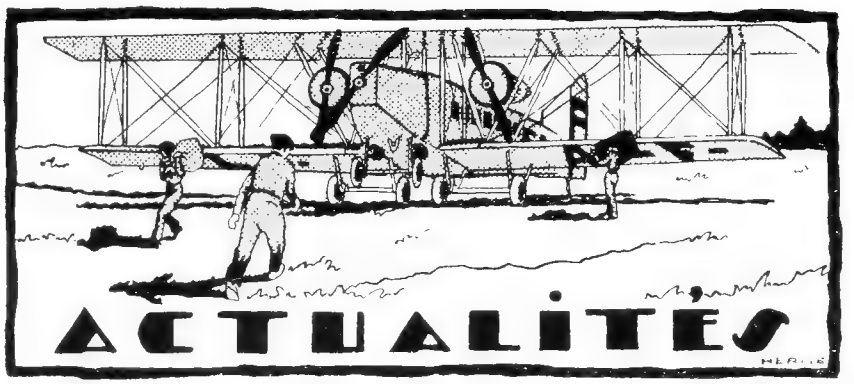
Les ajouts ne trahissent aucunement Hergé : je n'ai fait que récupérer des passages supprimés entre la dernière mouture et les épreuves d'imprimerie, des lignes avalisées par Hergé mais coupées en dernière minute, soit par manque de place, soit sur la pression de l'éditeur, soit par des scrupules rendus caducs par un tas de "révélations" récentes. Ces coupures apparaissent d'ailleurs, rétrospectivement, bien innocentes.

* J'appris, bien plus tard, que je lui avais plu et que l'insolite de ma démarche l'avait séduit.

* L'intitulé *Tintin et moi* avait entraîné une confusion dans l'esprit des lecteurs: ils pensaient généralement que "moi" désignait Numa Sadoul, alors qu'il s'agissait bien sûr du "moi" de Hergé.

Toutes ces semaines passées ensemble regorgèrent d'anecdotes dignes d'être évoquées ici.
Exemple, l'incontournable cérémonie quotidienne du thé pris en commun avec les membres des Studios.
Alors, Hergé, Bob De Moor, Baudoin van den Branden laissaient éclater leur vieille complicité en mille gags, calembours, jeux rituels. On y racontait de bonnes blagues, pas toujours très fines, des histoires à la limite du comérage, et c'était toujours un instant de vif plaisir. C'est là que j'appris, entre autres, que Hergé avait été choqué par mon récit *Mémoires d'un pornographe,* paru chez Régine Deforges, et il en avait tiré la création d'un pléonasme archétypique : "Vicieux comme Numa Sadoul" ! ...
Je revenais souvent à Bruxelles, dans le but de réunir une iconographie que je voulais rare, et pour une bibliographie que je voulais exhaustive. M'accordant une confiance illimitée — ce dont je lui serai éternellement reconnaissant — Hergé m'avait confié toutes les clés des Studios. J'y séjournai souvent, seul, durant la nuit, à l'heure où nul ne dérange le fureteur qui peut fouiller tranquillement les tiroirs.
C'est ainsi que je découvris, dans le placard à balais, un énorme paquet de planches originales : celles de *Tintin au pays des Soviets,* pas moins que ça ! Nul avant moi n'avait songé à mettre son nez, si j'ose dire, du côté des serpillières !
Je profitai de mes visites nocturnes pour classer planches, esquisses, dossiers divers... lesquels se trouvaient dans un état d'anarchie pas racontable !
Si les Studios, puis la Fondation, ont acquis une certaine rationalité dans le classement, j'imagine que c'est un peu grâce à moi, en toute modestie, qu'ils le doivent.
En menant à bien mes *Entretiens,* "source" obligée de toute hergéographie future, et en exhumant un maximum d'illustrations peu ou pas connues, je puis me vanter d'être à la source du phénoménal mouvement qui a suivi. Avant moi, peu de gens s'intéressaient aux innombrables dessins de Hergé; après moi, chacun s'est évertué a rechercher des documents méconnus.
En outre, mon livre a été "pillé" plus qu'à son tour. Mais ça, c'est probablement la rançon de la réussite et le privilège des précurseurs que l'on oublie forcément en route.
Après tout, il me semble juste que cela fût dit et que l'on rendît à César ce qui appartient à Numa !
Et puisque les autres n'ont pas toujours songé à le faire, je me suis permis de le faire moi-même.
Le Bon Dieu me le pardonnera et le lecteur aussi ! ...





VANDALES AU WOLVENDAEL

Dans la nuit du 20 au 21 août dernier, des individus sans scrupules se sont attaqués à la statue de Tintin et Milou. *Le Soir* a relaté l'événement en ces termes :

Ce sont des promeneurs qui ont donné l'alerte, dimanche. Devant eux penchaient lamentablement les deux héros. L'œuvre en bronze, haute de près de deux mètres, avait été inclinée à un angle de nonante degrés mais était encore solidement accrochée à ses armatures métalliques fixées dans la maçonnerie. Dérangés dans leur "travail", les vandales avaient sans doute dû abandonner précipitamment l'objet de leurs convoitises.
Avant cela, ils avaient eu le temps de fixer un câble (un tuyau d'arrosage renforcé au nylon, donc suffisamment solide mais étant "étudié" pour ne pas abîmer la statue) autour du cou de Tintin, habillé en tenue de golf, et Milou son plus fidèle et inséparable (au propre comme au figuré puisqu'ils sont solidairement fixés dans ce cas-ci) compagnon. Ensuite, ils avaient commencé à tirer l'ensemble avec un véhicule.
L'œuvre, qui présente Milou dans un costume inédit puisqu'il a été peinturluré en rose bonbon par des petits rigolos en avril dernier, a été replacée correctement sur son socle dans la journée de dimanche.

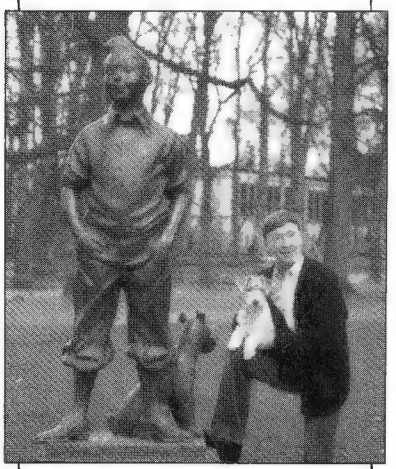
HOMMAGE DE TIBET

Pour les soixante ans de Tintin, Tibet a composé le DOUBLE acrostiche suivant :

Honneur au grand Maître ! Dans nos cœurs au zénitH
Est-il heureux de voir, là où il demeurE
Régner la gabegie... chez son pauvre éditeuR
Grand est le malaise ! Il n'y a plus de gaG
Editer sans Hergé... triste soixantainE

TINTIN A LA FNAC

Le samedi 21 mai 1988, à la FNAC City 2, à Bruxelles eut lieu une "rencontre Tintin" avec Thierry Smolderen, Pierre Sterckx et Benoît Peeters.
A ce propos, ceux (et celles) qui n'auraient pas encore lu *Hergé, portrait biographique* de Sterckx et Smolderen ne savent pas ce qu'ils ratent. Quel travail étonnant, émouvant. C'est le livre que doivent avoir lu tous les A.D.H. (parole de Président !).



Tintin, notre Président et deux Milou(s) ...

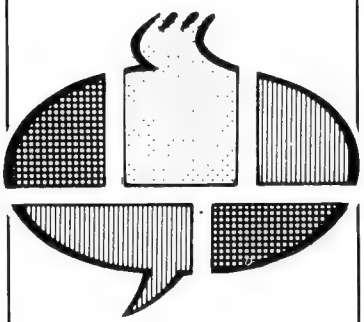
DERNIERE MINUTE
Dans la nuit du 26 au 27 novembre, des inconnus ont à nouveau tenté d'emporter la statue de Tintin et Milou. Ils ont réussi à déboulonner le célèbre tandem, mais ils n'ont pu le traîner que sur quelques mètres (l'ensemble pèse plus de cent kilos). Le Bourgmestre d'Uccle a annoncé qu'il proposera au prochain Conseil de placer les héros en un endroit plus sûr.

C.R.E.T.

Qui fera mieux ? Dans le bulletin du C.R.E.T* (Centre de recherche et d'étude en Tintinologie) on peut relever une étude étonnante au sujet de *L'affaire Tournesol :* On y lit notamment : *Il y a près de trente coup de téléphone dans cet album. Leur analyse révèle des choses surprenantes !*
Et les auteurs de mentionner : l'appelant, le destinataire du coup de fil, le réceptionnaire réel, le lieu de réception de l'appel.
Au passage, relevons un petit annuaire des numéros de téléphone de Moulinsart :
421 : le Château (421 est également un jeu de dés)
431 : la boucherie Sanzot
413 : la Gendarmerie
Félicitons les membres du C.R.E.T. d'être encore plus F.D.O.H.* que nous.

*13 rue Donadieu de Puycharic,
F-4100 ANGER.

* Fou De l'Oeuvre de Hergé (sigle nouveau).



LE C.B.B.D. EVOLUE...

Allez faire un tour rue des Sables et vous verrez comme les choses évoluent. Guy Dessicy s'active, surveille et a même présenté aux Etats-Unis une exposition sur la Bande Dessinée Belge.
Dans le bulletin du C.B.B.D., Michel Greg écrit à ce sujet :

... Pourtant, un triste événement avait failli rompre le charme. Milton Caniff, probablement le plus grand dessinateur américain depuis la seconde guerre mondiale, venait de nous quitter à jamais.
Il s'était éteint à deux pas, dans son appartement de la 44e rue. Mais, ses collègues, atterrés, n'en avaient pas moins compris l'effort des petits Belges, et n'avaient pas voulu que notre manifestation s'effondre sous le poids de leur absence...
La Bande Dessinée, à la fois en fête et en deuil, avait eu priorité. Et, peut-être à cause de cela et du départ d'un autre "grand", de chez eux cette fois, les dessinateurs américains s'attardèrent plus longtemps encore devant les originaux de "Tintin" et tout ce qui se rapportait dans l'exposition à "notre" Hergé...

GENGIS KHAN

Le Théâtre National de Belgique nous informe qu'à l'occasion du spectacle "Gengis Khan" de Henri Bauchau, il organise un concours de bandes dessinées.

Le concours est ouvert à tout dessinateur de la Communauté française de Belgique, de 16 à 30 ans, n'ayant jamais publié d'album.
Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au T.N.B. à Béatrice van de Kerckhove ou Jean-Loup Wastrat, tél. 02/217.81.55.

ON NOUS COMMUNIQUE

La Revue BEDESUP publie, à partir du numéro 47 (décembre 1988) et jusqu'au numéro 50 (décembre 1989), une suite d'études, échos, illustrations et articles *inédits* consacrés à Hergé.

Pour obtenir cette suite de parutions, les A.D.H. peuvent souscrire un abonnement spécial à ces quatre numéros pour 90 FF (France, Andorre, Monaco) ou 120 FF (autres pays, port avion inclus) par virement international au compte postal Bédésup n° 6891-21J, centre

CCP de Marseille; ou au compte bancaire Bédésup n° 39 142817000, Crédit Agricole, agence de Marseille–La Rose.
Bédésup dispose encore de quelques exemplaires de ses numéros 23bis (*Hergé n'est plus !,* édition spéciale, avril 83) au prix de 25 FF franco; 27 (*Hergé, mort d'un conteur,* par J.B. Renard) au prix de 30 FF franco; 32/33 (*Tintin for President !,* spécial 100 pages) au prix de 100 FF port inclu surface, ou 120 FF port avion, règlement aux comptes indiqués ci-dessus; ordres à Bédésup, B.P. 14, 1324 Marseille Cedex 4.

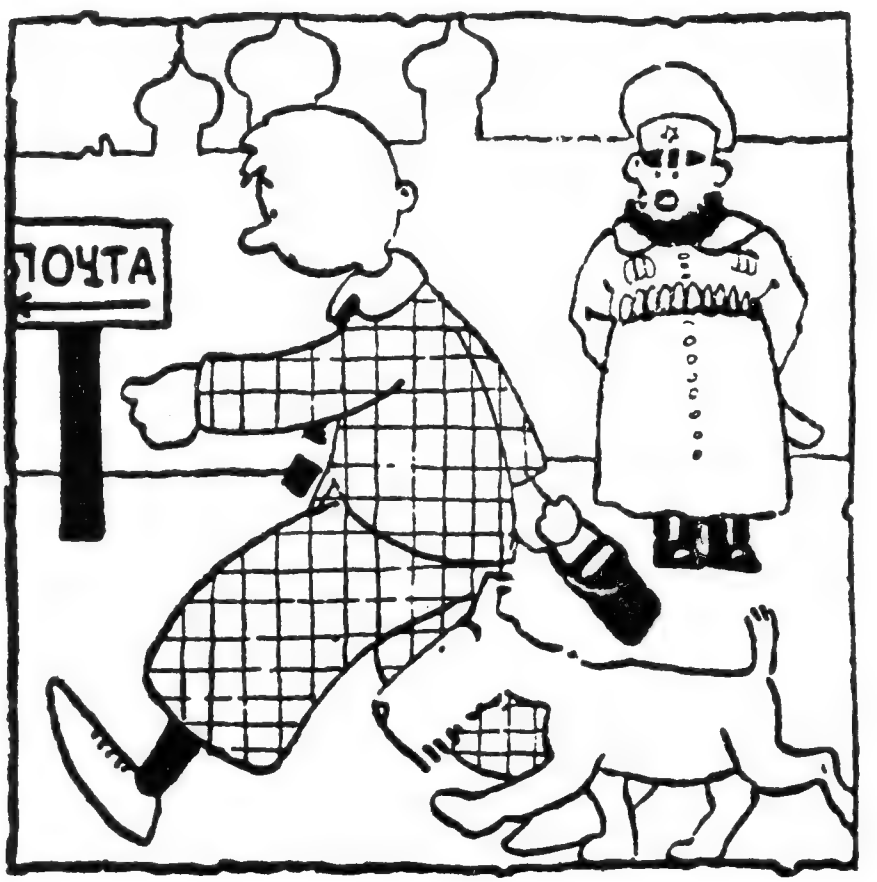
TINTIN AU CANADA

Deux expositions, consacrées à Hergé et son œuvre, ont récemment été organisées au Canada.
Une première s'est tenue, du 4 mai au 2 octobre 1988, au Théâtre du Petit Champlain à Québec et une seconde, du 30 juillet au 30 octobre 1988, dans le Palais de la Civilisation à Montréal.
Décidément, des deux côtés de l'Atlantique, Hergé est plus que jamais à la une !

EN DIRECT DEPUIS SOYOUZ,

Jean-Loup Chrétien nous a confié avoir relu les 2 albums lunaires de Hergé, la veille de son départ. A quand un album de Tintin autour de la terre ? Un satintintélite en quelque sorte...

LE PLUS VIEUX TINTIN



A l'occasion de l'anniversaire de Tintin, il nous a semblé intéressant de vous offrir ce dessin (peu connu) paru dans *Le Petit Vingtième* du 3 janvier 1929 pour annoncer le départ du héros au pays des Soviets.

Michel Bruno

ПОЧТА = POSTE.

AVIS DE RECHERCHE

Envoyez-nous vos listes, vos propositions à l'adresse suivante: Stéphane Steeman, 295, avenue Kersbeek, 1180 Bruxelles, Belgique.

Stéphane Steeman
Achète *Tintin au Congo,* édition Petit Vingtième NUMEROTEE! *Les bijoux de la Castafiore,* édition NUMEROTEE; *Le Boy-Scout Belge,* février, mars, novembre, décembre 1927; *Tim l'écureuil,* supplément à l'Innovation, 1931; *Tom et Milie,* dans *Pim vie Heureuse,* décembre 1937 et janvier, février 1938; journal *Le Vingtième Siècle,* octobre, novembre, décembre 1928 et mai 1930; journal *Jeunesse,* organe de la Croix-Rouge, n° 8, mai 1928; et tous dessins originaux de Hergé.

Sylvain Guillot, 15 rue Dom Cellier F-55000 Bar le Duc. Vend 1 affiche grand format numérotée: "Tintin au pays des dahlias" (Corso fleuri de Selestat, 1986); 1 boîte à bonbons de 1965 (sans couvercle); albums Tintin en langue étrangère; puzzle Hemma, Willeb, Wild Horse (complets).

Harry Swerts, 7 rue Seutin B-1030 Bruxelles.
Propose nombreux échanges: liste sur demande.

Juan E. d'Ors, Paséo de Rosales, 52-4°-C, E-28008 Madrid.
Recherche calendriers où figure Tintin (éventuellement sous forme de photocopie).

Carre Erik, 29 Zwaluwenlaan, B-1650 Beersel.
Cherche un ouvrage qui traite du dessin des voitures dans l'œuvre de Hergé*; cherche également le premier tirage en néerlandais du *Trésor de Rackham le Rouge (De schat van Scharlaken Rackham).*

* Si vous connaissez un tel ouvrage dites-le-nous.

Charrel Pierre, Lycée Champollion au Cours Lafontaine, F-38026 Grenoble.
Recherches des *Petits Vingtièmes* et tous documents signés Hergé (prix raisonnables si possible) ainsi que les numéros 1, 2 et 3 de la Revue A.D.H.

FREIS Alain, 5 Grand-Rue, CH–1162 St-Prex.
Recherche le livre de Leslie E. Simon: *German research in World War II**, une photocopie conviendrait.

* Voir *L'affaire Tournesol,* p.23.

APPEL AUX A.D.H. RESIDANT A L'ETRANGER

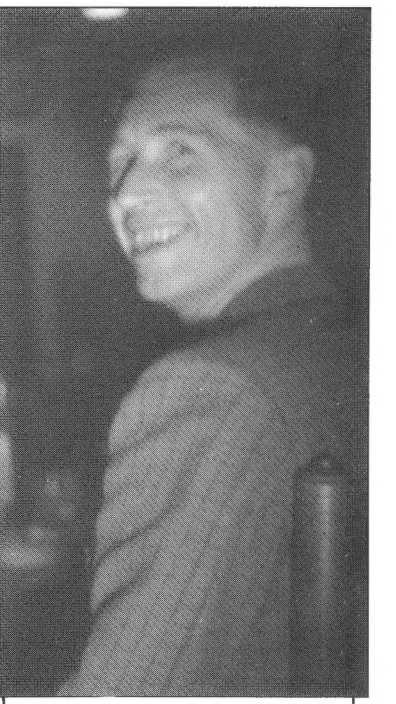
Comme Joao P. Boléo l'a fait pour le Portugal*, nous vous invitons à nous informer sur les débuts de Tintin dans votre pays.
Envoyez le résultat de vos recherches à Springael Hervé, 26a avenue de la Tenderie B-1170 Bruxelles.

* Voir p.18.

Suite de la liste des membres de l'A.S.B.L.

LEGENDE: X : Privé à ne pas insérer
CA : Membre du Conseil d'Administration
MH: Membre d'Honneur
MD: Membre Donateur

N°	NOM et PRENOM	Adresse	Remarque
117	KHOCHT Ahmed	USA - HACHENSACH NJ 07601 - Ave Catalpa 55	
129	SERSTE Laurent	1180 BRUXELLES - Rue des Carmélites 73	
140	DELMARQUETTE Philippe	7770 HERSEAUX - Rue des Frontaliers 111	
148	DUMONT Lucien	7032 SPIENNES - Rue des Prisonniers 5	
156	DELCAMBRE Philippe	F - 59113 SECLIN - Rue Max Dornay 25	
157	HAGMANN Christophe	CH - 4123 ALLSHWIL - Schönenbuchstraat 54	
160	X		
168	ZEICHER Michel	1180 BRUXELLES - Rue Auguste Danse 18	
183	LAGASSE Jean-Paul	1150 BRUXELLES - Clos Comte Ferraris 15	
186	PLUMAT Jean	9681 MAARKEDAL - Ommegangstraat 138	MH
190	JUILLERAT Laurent	CH - 2014 BOLE - Rue des Peupliers 14	
199	VAN SNICK Johan	1520 HALLE - Maasdal 134	
203	X		
205	X		
209	HELLIN André	1170 BRUXELLES - Square R. Volckerick 6	
215	DEVANTHERY Joëlle	X	
218	VASTENAEKEL Charles	1030 BRUXELLES - Rue Monrose 15	
227	SOUMOIS Frédéric	7160 HAINE-St-PIERRE - Rue Tison 44	
229	LABY Alain	7400 SOIGNIES - Rue G. Wincqz 85	
234	HERBEZ Ariel	CH - 1201 GENEVE - Rue de l'Encyclopédie 7	
235	BROUSSEAU Mario	CAN - 9500 Galeries Anjou ANJOU CANADA H1J2K2	
238	CLESSE Charles-Eric	1300 WAVRE - Chaussée de Louvain 20	
239	THIRION Fabrice	4240 SAINT-GEORGES - Rue Tincelle 44	
241	MALTRET Olivier	F - 44000 NANTES - Rue du Bouffay 3	
245	DE KONINCK Albert	1070 BRUXELLES - Avenue H. Limbourg 26	
247	GOOVAERTS Alain	1970 WEZEMBEEK-OPPEM - Avenue du Ban-Eik 15	
249	SMELDERS Sébastien	1310 LA HULPE - Rue de la Grotte 29	
250	VAN HOOYDONCK Peter	2008 ANTWERPEN - Richardstraat 34	
251	X	X	
252	VANDENINDEN Viviane	X	MH
255	VANHOORDE Pierre-Lionel	1300 WAVRE - Chaussée de la Gironde 19	
257	X		
260	BRIGODE Luc	6260 BOUFFIOULX - Rue Solvay 18	
261	MOULON Philippe	F - 69004 LYON - Rue Deleuvre 85	
264	X		
267	VAISSADE J.F.	F - 91150 ETAMPES - Rue St Jacques 148	
270	MENEZES José	E - 1600 LISBOA - Rue Prof Mark Athias Lote A6 5°C	
275	DECRAENE Philippe	7700 MOUSCRON - Rue des Prés 98	
277	X	X	
278	BUXEREAU Patrick	F - 87100 LIMOGES - Rue de Bellac 85	
281	SANCHEZ André	F - 31700 BLAGNAC - Rue d'Auvergne 15	
282	JOLY Alain	CH - 1205 GENEVE - Rue Cingria 8	
284	IRIARTE Antonio	E - 28004 MADRID c/Barbara De Braganza 4 (5°)	
293	BENE Didier	CH - 1224 GENEVE - Rue de Chêne Bougenier 28	
296	CARRE Erik	1650 BEERSEL – Zwaluwenlaan 29	
298	RICHARD Dominique	F - 21000 DIJON - Rue J.J. Rousseau 18	
307	BOUZERAK Djill	F - 75020 PARIS - Square Got 3	
308	ESCOUFLAIRE Gustave	1360 TUBIZE - Rue de Mons 12	
310	X		
311	X		
316	MAUBILLE André	1490 COURT-St-ETIENNE - Rue de Merivaux 4	
321	DOGOT Jean	5780 MOUSTIER-SUR-SAMBRE - Rue de la Fabrique 62A	
322	KRAFT J.P.	CH - 1218 GRAND SACONEX - Chemin Taverney 6	



Hergé se désaltère : photo inédite datant, probablement, des années quarante.
(Col. Stéphane Steeman).

Lorsqu'on est à la fois banque et société d'assurances, et l'un des principaux organismes financiers belges, on a plutôt l'habitude d'être considéré en termes de chiffres, de rendement et de bénéfices... Ces notions ne nous font cependant jamais oublier, à la CGER, notre rôle social et culturel. Tant lorsqu'il s'agit de soutenir la recherche médicale que les formes d'expression les plus remarquables, celles que chacun associe spontanément à notre environnement artistique. La bande dessinée appartient certainement à celles-là. Nous en sommes si bien convaincus que nous n'avons pas hésité à contribuer activement à la création du Centre belge de la Bande dessinée, à Bruxelles, dans les anciens Magasins Waucquez tout proches de notre Siège central. Entre voisins... Quoi de plus logique, dès lors, que la CGER s'associe aux Amis de Hergé pour fêter le 60ème anniversaire de la "naissance" de Tintin. C'est notre manière de souligner l'importance de l'événement. Et l'occasion de saluer l'enthousiasme tout particulier des animateurs de ce magazine.
Certains n'hésitent pas à qualifier Tintin de véritable "institution" en Belgique. La CGER en est une autre, paraît-il, tout aussi "vénérable" mais tout aussi dynamique. Ne célébrerons-nous pas en 1990 notre 125ème année d'existence, en explorant sans cesse de nouveaux horizons, à l'instar du célèbre reporter du "Petit Vingtième" ?

BANQUE + ASSURANCES CGER

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt, 7 - 7400 Soignies

SEMESTRIEL N° 8 / ISSN 0773-6703